

# BULLETIN SALÉSIIEN

Quiconque reçoit un enfant en mon nom, c'est moi-même qu'il reçoit.

(S. MATH. XVIII, 5).

Parmi les choses divines, la plus divine est de coopérer avec Dieu au salut des âmes.

(S. DENIS).

Un tendre amour envers le prochain est un des plus grands et excellents dons que la divine Bonté fait aux hommes.

(S. FRANÇOIS de Sales).



Je vous recommande l'enfance et la jeunesse, donnez-leur une éducation chrétienne, mettez-les sous les yeux des livres qui enseignent à fuir le vice et à pratiquer la vertu.

(PIE IX).

Redoublez de forces et de talents pour retirer l'enfance et la jeunesse des embûches de la corruption et de l'immoralité, et préparer ainsi une génération nouvelle.

(LÉON XIII)

DA MIHI ANIMAS CÆTERA TOLLE

Nice, Place d'Armes, 1. — Marseille, rue des Princes, 78. — Lille, rue Notre-Dame, 288  
Paris, rue Boyer, 28, (Ménilmontant). — Dinan, 28, rue Beaumanoir.

XX<sup>e</sup> ANNÉE — N<sup>o</sup> 1 226

Paraît une fois par mois.

JANVIER 1898

## VOEUX DE SAINTE ANNÉE

AUX dévoués Coopérateurs et bonnes Coopératrices des Œuvres de Don Bosco, aux lecteurs et lectrices assidus de notre BULLETIN, qui, unis entre eux par les liens de l'invincible et miséricordieuse charité apportée au monde voilà dix-neuf siècles par le divin Enfant de Bethléem, concourent de toutes leurs forces à étendre de plus en plus sur la société le règne de Jésus-Christ.

Don Michel Rua

Supérieur général de la Pieuse Société salésienne

en union avec ses nombreux enfants de tous les points de l'Europe, de l'Amérique, de l'Asie et de l'Afrique

offre ses meilleurs souhaits de sainte année

en implorant avec de particulières instances sur eux, sur leurs parents et leurs amis les plus précieuses bénédictions d'En-Haut.

Daigne le Seigneur garder de longues années à l'Église et aux âmes nos chers Coopérateurs, leur accorder à tous une vie heureuse, pleine de saintes œuvres, et couronnée par le bonheur qui ne finira point.

Toutes les communions et prières faites par les Salésiens et leurs enfants dans la nuit de Noël seront offertes au tout aimable Jésus-Enfant, comme l'expression la plus surnaturelle et la plus saintement efficace des vœux et des souhaits de la famille salésienne.

# LETTRE ANNUELLE DE DON RUA

AUX

## COOPÉRATEURS SALÉSIENS

**L**E temps, qui vole avec une vitesse vertigineuse et que rien ne peut arrêter, nous a amenés à la fin d'une année et au commencement d'une autre. Par un acte de sa bonté, le Seigneur, qui a daigné nous conserver la vie, nous permet de compter à partir d'aujourd'hui une année de plus.

La naissance de cette nouvelle année, les conjonctures diverses, heureuses ou pénibles, qu'elle amènera pour nos Établissements et nos Missions, le bien qu'avec l'aide de Dieu nous pourrions accomplir, les obstacles que nous rencontrerons sur notre route, ce sont-là tout autant de sujets qui me fournissent matière à de sérieuses réflexions et me sont une source d'émotions profondes.

Comment vous étonneriez-vous, après cela, que j'éprouve un impérieux besoin de vous exposer, comme il arrive entre membres d'une même famille, toutes ces considérations ? Ce sera vous mettre en part de mes consolations et de mes peines, de mes espérances et de mes craintes, des Œuvres que nous avons pu faire et de celles que nous voudrions mener à bonne fin, pour la plus grande gloire de Dieu et le bien des âmes.

D'autre part, une longue et consolante expérience m'a appris avec quelle bonté et quel intérêt nos chers Coopérateurs et nos excellentes Coopératrices veulent bien lire cette lettre annuelle, que je leur adresse régulièrement au 1<sup>er</sup> janvier de chaque année, pour leur exposer l'état des Œuvres salésiennes ; je sais aussi avec quel empressement cordial ils accueillent les propositions que je leur soumets.

Aussi suis-je heureux de passer en revue avec vous, cette fois encore, l'ensemble de nos Œuvres, dans la persuasion que les résultats obtenus grâce au secours d'En-Haut et à nos communs efforts, seront aux Salésiens et à leurs Coopérateurs un stimulant à se dépenser avec un élan

toujours plus généreux dans les saints labours de la charité chrétienne, ce champ en quelque sorte sans limites.

### *Progrès des Œuvres déjà existantes.*

En tête du *Bulletin salésien*, dès les premiers numéros, notre vénéré Père Don Bosco avait écrit de sa main ces mots du saint Évangile : *Messis quidem multa* — la moisson est abondante. Sans doute, notre bien-aimé Fondateur avait l'intention d'appliquer tout spécialement aux Missions ces mots du texte sacré ; mais nous avons le droit de les répéter toutes les fois que la divine Providence daigne nous confier une entreprise qui se rapporte de quelque façon au salut des âmes. Ceux de nos chers confrères qui travaillent dans les Missions, nous supplient à peu près sans relâche de leur envoyer des renforts : quelque nombreux que soient les ouvriers évangéliques dans le champ salésien, ils sont toujours en disproportion avec les besoins de tous les pays où a pénétré le nom de D. Bosco. Des requêtes pressantes nous arrivent qui insistent pour obtenir des fondations salésiennes ; et je dois ajouter aussi que la moisson n'ayant pas laissé de croître, presque sans mesure, dans les endroits où la charité de nos Coopérateurs a déjà fait surgir nos Maisons existantes, la sphère d'action des Salésiens s'étend tous les jours davantage : d'où la nécessité d'agrandir les Établissements où s'exerce cette action.

Parmi les Maisons qu'il nous a fallu rendre plus spacieuses, au cours de l'année 1897, nous devons mentionner tout spécialement celles où les jeunes gens qui sont appelés à la vie salésienne partagent leur temps entre l'étude et la piété, pour se former aux devoirs de leur vocation. Dans la Maison de la Nativité de Marie, à Ivree, on s'est vu dans la nécessité de donner un développement notable à la Colonie agricole naissante et aux cours théorico-pratiques suivis par nos futurs agronomes. A Foglizzo, on a dû entre

prendre une construction assez considérable, parce que l'exiguïté des locaux antérieurs exposait notablement la santé des novices. Nous souhaitions aussi voir l'Oratoire de San Benigno posséder enfin une chapelle moins indigne de la Majesté qui daigne demeurer dans nos tabernacles, une chapelle un peu plus grande et mieux aérée, pouvant, en un mot, contenir aisément tous les jeunes gens que les pratiques de la vie chrétienne y amènent plusieurs fois le jour. Ce désir est devenu une réalité. L'Oratoire de San Benigno a aujourd'hui une chapelle très convenable. Je me plais à espérer que ce sera pour le plus grand profit de la piété des chers novices qui vont à San Benigno se préparer à être un jour, pour les nombreux apprentis élevés par les Salésiens, des maîtres habiles au point de vue professionnel, et des guides sûrs dans la voie de la vertu.

Comment passer sous silence la transformation de notre Maison de Lanzo, près Turin? L'achat et la restauration d'un ancien couvent, contigu à notre local, nous ont permis de recevoir un plus grand nombre d'élèves. A Novare, c'est presque une fondation nouvelle que nous devons enregistrer, tant les agrandissements ont été notables. Comme vous le savez, chers Coopérateurs, depuis cinq ans déjà il existait à Novare un Patronage du dimanche dû au zèle et à la charité du très regretté M<sup>sr</sup>. Riccardi, et de son digne successeur, M<sup>sr</sup>. Pulciano.

La générosité de nos Coopérateurs, et en particulier celle d'une charitable chrétienne que la mort a ravie trop tôt à notre reconnaissance vénération, nous ont aidés à doter cette ville d'un Établissement salésien dont la bénédiction solennelle a eu lieu en octobre dernier. Tout nous donne lieu d'espérer que les enfants et jeunes gens de cette région y trouveront en grand nombre le port du salut. L'Oratoire du Sacré-Cœur de Jésus, à Bologne, a également réalisé des progrès assez considérables pour consoler grandement, j'aime à l'espérer, les âmes nombreuses à qui leur piété et aussi leur zèle pour le salut de la jeunesse ont suggéré d'adopter, comme leur œuvre personnelle, l'Œuvre salésienne établie dans leur cité. Les enfants qui fréquentent l'Oratoire sont si nombreux, qu'il nous faut penser à en ouvrir un second. Les Bolognais ne se sont pas contentés du Patronage du dimanche; grâce à leurs aumônes, un vaste Internat

s'élève si rapidement, que les premiers mois de l'année 1898 verront des classes et des ateliers y fonctionner, pour le plus grand bien d'une foule d'enfants pauvres. Je sais combien sont lourds les sacrifices que se sont imposés nos bienfaiteurs de Bologne pour mener à bonne fin l'édifice qu'ils ont entrepris d'élever; mais je sais aussi que leur élan ne s'arrêtera pas: l'exemple et la parole si efficaces de leur Éminentissime Cardinal-Archevêque sont là pour les soutenir.

Nos chers Coopérateurs ont lu avec joie, au *Bulletin*, le récit de l'inauguration solennelle de l'Institut Saint-Ambroise à Milan. Cette cérémonie a été un épisode des fêtes grandioses qui ont réjoui la capitale de la Lombardie à l'occasion du quatorzième centenaire de la mort de saint Ambroise. Il m'a été donné de remercier de vive voix S. É. le Cardinal Ferrari et tous les vénérés Archevêques et Évêques qui ont daigné, par leur présence et par leur parole, rehausser l'éclat de cette inauguration, et nous mettre au cœur force et courage pour achever l'Œuvre commencée; mais je tiens à leur renouveler ici l'expression de ma vive gratitude. Leurs encouragements nous sont d'autant plus précieux, que malgré les efforts et la constance du Comité et du Sous-Comité de Milan, auxquels les Salésiens sont grandement redevables, les offrandes abondantes recueillies par nos amis de la ville ne nous empêchent pas d'avoir encore bien des milliers de francs à payer. Nous demandons à la divine Providence, qui a fait de nos dévoués bienfaiteurs de Milan ses délégués, de nous venir largement en aide, afin que nous n'abusions pas de la patience de nos créanciers.

En Belgique, à Tournai, les locaux de l'Institut Saint-Charles étant devenus par trop insuffisants, nous avons dû entreprendre de nouvelles constructions, afin de pouvoir exaucer les nombreuses demandes que l'on nous adresse pour nous recommander d'une façon pressante des enfants pauvres. A Liège, pour les mêmes raisons, nous avons dû prendre des mesures identiques, mais dans de plus vastes proportions.

### *Les Fondations salésiennes de l'année 1897.*

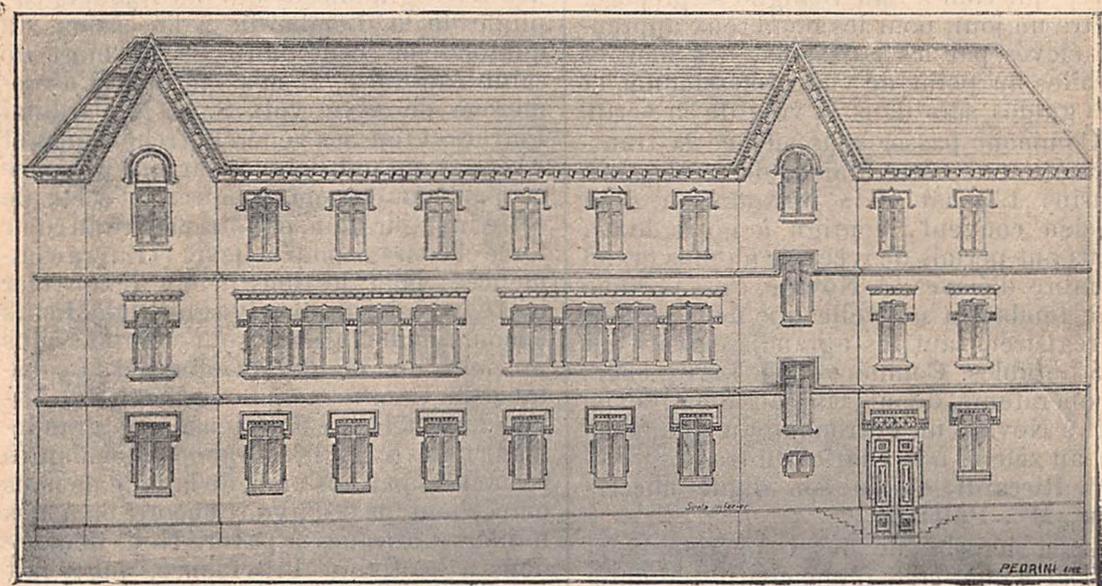
La crainte de voir grandir autour de nous une génération privée de ce bien ines-

timable qu'est la foi catholique, le désir de paralyser, dans la plus large mesure du possible, les menées des impies qui voudraient effacer de l'esprit de la jeunesse l'idée d'un Dieu et d'une éternité, suggèrent à beaucoup d'évêques, de prêtres et de pieux laïques, la pensée d'associer les fils de Don Bosco à leurs louables efforts et à leurs sollicitudes pour le bien des âmes. De là les innombrables propositions que l'on nous fait, pour ainsi dire à chaque instant, d'ouvrir de nouvelles Maisons salésiennes. Le défaut de personnel nous oblige à répondre négativement à une foule de personnes, que nous serions cependant si heureux d'exaucer.

manche et le soin de desservir une église de la ville. Le jour de la Toussaint, l'intrépide Évêque de Pavie avait la bonté de présenter paternellement à la population les fils de Don Bosco, dès leur arrivée. Nous savons à n'en pas douter que dans cette cité pleine de vie, la moisson est aussi abondante qu'on le peut souhaiter.

Nous avons pris également possession de trois Maisons nouvelles: à Pise, à Sondrio, à Jesi.

Dans l'Italie méridionale, l'Oratoire de Caserte est à peu près construit; la chapelle, ouverte au public, est déjà régulièrement desservie, le Patronage du diman-



La nouvelle fondation salésienne de Baracaldo (Bilbao-Espagne.)

Toutefois, pour ne pas faillir à des promesses formelles, et aussi pour parer aux nécessités plus urgentes, nous avons commencé plusieurs Œuvres que je vais vous énumérer rapidement.

En Piémont, la ville d'Alexandrie a vu s'ouvrir un Patronage du dimanche dans un local qu'un Comité composé de Coopérateurs salésiens nous avait préparé, au prix d'un zèle et d'une persévérance au-dessus de tout éloge. Daigne le Seigneur accorder à cette Œuvre, dont les débuts modestes sont tout à fait selon l'esprit de Don Bosco, de porter les fruits de salut que nos bienfaiteurs veulent bien attendre de nos travaux.

En Lombardie, Pavie a confié aux Salésiens la direction d'un Patronage du di-

che est organisé; enfin plusieurs classes où l'on donne l'enseignement primaire à de nombreux externes, fonctionnent dans de bonnes conditions.

La Sicile possède deux Établissements salésiens de plus, l'un au pied de l'Etna, à Pedara, où l'on réunit les vocations tardives de l'île toute entière; l'autre à Terranova, où la confiance des autorités de la ville a mis les Salésiens à la tête du Lycée municipal.

En France, bien que le service militaire vienne trop souvent, comme en Italie, nous obliger à des remaniements dans le personnel, nous avons pu ouvrir trois Maisons agricoles: à Lons-le-Saulnier, à Étagnac, diocèse d'Angoulême, et à Saint-Genis-de-Saintonge, diocèse de la Rochelle; je dois

mentionner aussi l'installation, dans nos deux Oratoires de Toulon et de Rueil (S.-et-O.), de deux centres d'études pour les vocations tardives.

En Espagne, le nombre de nos Établissements s'est accru d'un nombre notable de fondations, puisque l'année 1897 a vu s'ouvrir: l'Asile Saint-Barthélemy à Malaga, les Écoles du T. S. Sacrement à Carmona, l'Oratoire Saint-Paulin de Nole à Baracaldo (Bilbao), l'Oratoire salésien d'Ecija, et l'Oratoire San Benito à Séville.

Enfin je dois vous signaler trois autres fondations: la première en Portugal, la seconde en Angleterre, à Burwash, entre Londres et la Manche, et la troisième — une École professionnelle et agricole — dans la Suisse allemande, à Muri (Argovie).

Ces brèves indications — que j'aurais pu multiplier si j'avais voulu entrer en des détails d'ailleurs intéressants — suffisent à vous démontrer combien est abondante la moisson dans le champ salésien, à vous convaincre aussi qu'il nous est à peu près impossible de nous arrêter sur cette pente, tant résonne impérieuse à nos oreilles la voix qui ne cesse de nous répéter: En avant! en avant toujours!

### *Œuvres nouvelles confiées aux Filles de Marie Auxiliatrice.*

Si les bornes d'une lettre me le permettaient, je voudrais, cette année-ci, vous parler un peu plus au long des Œuvres auxquelles se dévouent les Filles de Marie Auxiliatrice. Il serait très naturel, à l'occasion des noces d'argent de leur Institut, de mettre en regard de leur situation actuelle les humbles commencements de cette Congrégation à Mornese (Monferrat-Piémont), voilà vingt-cinq ans. Il serait facile de déduire de ce parallèle que Dieu a béni cette Œuvre à l'égal de celle des Salésiens, la première sortie du cœur tout apostolique de Don Bosco. Je dois me réduire à recommander à votre bienveillance ces Œuvres, en vous disant un mot bien court du développement qu'elles ont pris au cours de l'année qui s'achève.

En Italie, outre le progrès indéniable de chacune des Maisons et des œuvres que l'on y fait, le nombre des nouvelles fondations s'élève à neuf. Les six premières sont des Salles d'asile, complétées par des Écoles communales primaires et des Pa-

tronages du dimanche: San Marzano d'Oliveto, Trofarello, Diano d'Alba, Berato, Cavaglio d'Agogna et Mornese. J'ai vu avec une singulière et cordiale satisfaction l'ouverture de cette dernière Maison, parce que les Filles de Marie Auxiliatrice reviennent ainsi au berceau de leur Institut, précisément au XXV<sup>e</sup> anniversaire de son érection. A Conegliano Veneto, sur les instances et avec l'appui d'un Comité composé de Coopératrices salésiennes et sous la haute direction du zélé clergé de la ville, nous avons fondé un Externat et un Internat, un Ouvroir et un Patronage du dimanche. Giaveno, près Turin, a vu s'ouvrir, sous le vocable de N.-D. des Sept-Douleurs, une Maison de retraite où les personnes chrétiennes que rien ne retient plus dans le calme d'une existence réglée par la piété. Enfin, sur le lac de Garde, à Campione, les Filles de Marie Auxiliatrice ont été appelées à exercer une surveillance morale sur les nombreuses ouvrières employées dans l'usine Feltrinelli.

En France et en Espagne, leurs progrès n'ont pas été moindres. Le nombre des élèves et des autres personnes qui habitent la Maison principale des Sœurs de Don Bosco en France, à Sainte-Marguerite (banlieue de Marseille), nous a imposé d'agrandir les bâtiments, et de construire une chapelle qui pût suffire aux besoins de la communauté et à ceux du voisinage. Comme il s'agit d'une œuvre absolument nécessaire et qui intéresse très spécialement la gloire de Dieu, je la recommande aussi très spécialement à votre charité. A Guines (Pas-de-Calais), les Filles de Marie Auxiliatrice, qui dirigeaient déjà un Orphelinat, ont été heureuses de se rendre aux désirs de quelques personnes remplies de zèle, en ouvrant une Salle d'Asile. Dans la Charente, à Étagnac, au diocèse d'Angoulême, elles ont pris, le mois dernier, la direction d'un Orphelinat agricole de filles.

En Espagne, un des faubourgs de Barcelone, et l'un des moins favorisés au point de vue religieux, a vu naître une Œuvre en faveur des petites filles pauvres. Les nouvelles que l'on me donne de cet apostolat sont de nature à consoler tout cœur préoccupé des intérêts spirituels du peuple. — Le mois dernier, une Œuvre toute semblable a été fondée dans la ville importante de Xérès.

Pour ce qui est des Missions, le *Bulletin* vous a annoncé en temps convenable le départ d'une nombreuse phalange de Sœurs de Don Bosco. Les unes sont allées renforcer le personnel des Missions salésiennes de Palestine, de Tunisie et d'Algérie. Récemment, il en est parti 22 pour l'Amérique du Sud. Dix d'entre elles se sont rendues au Brésil, où les fondations d'Ouro Preto et de Ponte Nova les attendaient, depuis la terrible catastrophe où ont péri Mgr Lasagna et ses compagnons de voyage, tandis qu'ils allaient précisément ouvrir les deux Maisons ci-dessus nommées; les douze autres religieuses vont remplacer le personnel des Maisons qui ont fourni celui du Colorado (Patagonie), et de Callao (Pérou).

### *Quelques mots sur les Missions.*

Tous les jours, sur tous les points du globe, de millions de cœurs brûlants de charité, monte jusqu'au trône de Dieu cette prière: *Que votre Nom soit sanctifié, que votre règne arrive, que votre volonté soit faite!* Quel bonheur pour ceux qui, par leur apostolat dans les Missions lointaines, peuvent contribuer à y faire connaître le nom de Dieu, à le faire régner en des cœurs nombreux, à procurer ici-bas, par l'observance de ses commandements, l'accomplissement de sa volonté! Cet honneur, cette gloire, les humbles fils de Don Bosco les ambitionnent; et ils ne croient pas les payer trop cher en disant adieu à leur patrie, à leurs parents, en renonçant aux commodités des pays civilisés pour se condamner aux inévitables souffrances d'un climat meurtrier, d'une chaleur intolérable, à des privations de tout genre.

Pour seconder leurs désirs, j'ai envoyé, comme vous l'a notifié le *Bulletin*, un groupe de missionnaires à la République de San Salvador, où les autorités ecclésiastiques et civiles entendent leur confier la jeunesse, qu'ils devront former à la vertu et au travail. Nous avons également accepté d'ouvrir des Écoles professionnelles à Curaçao (Antilles hollandaises). Vous savez aussi que les jeunes apprentis hospitalisés dans notre Oratoire Saint-Marc, récemment fondé à Alexandrie d'Égypte, sont maintenant une centaine, répartis entre plusieurs classes et ateliers; ils ont même pu former déjà une musique instrumentale. Je n'entreprends

pas de vous décrire ici quels sacrifices nous avons dû faire pour fonder et pour soutenir cet Établissement; il me suffit de vous dire, en passant, que le Seigneur semble nous avoir préparé en cette ville une moisson abondante. Ceux de nos chers Coopérateurs qui nous viennent en aide en vue de cette Œuvre entrent donc particulièrement dans les vues de Sa Sainteté Léon XIII, qui s'efforce, avec tant de zèle, de ramener au bercail les brebis dispersées d'Orient.

Une partie de vos aumônes destinées aux Missions a été envoyée aux Maisons salésiennes de Palestine, et spécialement aux Orphelinats de Jésus-Enfant à Bethléem et de Jésus-Adolescent à Nazareth. J'ai la ferme conviction que cette nouvelle réjouira profondément votre piété, et que la Vierge de Nazareth écrira sur le livre de vie le nom de ceux qui font du bien à ses compatriotes, à ces enfants et à ces adolescents qui Lui rappellent son cher Jésus quand il avait leur âge.

Mais je dois vous avouer que nos Missions d'Amérique nous ont imposé de bien autres sacrifices d'argent et de personnel: il importait souverainement de ne point laisser succomber à la fatigue plusieurs de nos confrères, ce qui aurait anéanti d'un seul coup le fruit de longues années d'apostolat. Les missionnaires qui se sont embarqués à Gênes dans les premiers jours de novembre suffisaient à peine à combler, dans les rangs de nos confrères d'Amérique, les vides creusés par la mort; et j'ai senti très vivement le chagrin de ne pouvoir fournir à chaque Mission un personnel correspondant à ses trop réelles nécessités.

Pour ce qui regarde les secours pécuniaires dont j'ai besoin, je ne veux pas vous répéter ce que je vous ai dit dans une circulaire spéciale et toute récente; je me contenterai de vous rappeler, chers Coopérateurs et bonnes Coopératrices, que le salut éternel et même la vie temporelle d'une foule de malheureux sont entre vos mains, et dépendent, humainement parlant, de votre générosité envers les missionnaires.

### *Œuvres que nous devons nous proposer pour l'année 1898.*

Elles sont nombreuses les Œuvres auxquelles la Providence nous invite à nous consacrer durant l'année qui commence.

Avant tout, je vous prie encore de m'aider à solder les dettes considérables que j'ai dû contracter lors de la dernière expédition de missionnaires, et puis pour soutenir tous nos Orphelinats, pour secourir nos Missions. Je vous recommande aussi de continuer à recueillir avec zèle les offrandes destinées à l'*Œuvre des Vocations tardives*, qui permet aux adultes d'embrasser l'état ecclésiastique; et je vous exhorte très spécialement à imiter l'exemple des personnes qui ont bien voulu se charger de la totalité des frais d'éducation d'un aspirant au sacerdoce.

Le 31 de ce mois de janvier marquera

des ont été envoyées à Rome. Continuons à prier pour le succès de cette *Cause*, en nous proposant la gloire de Dieu dans celle de son fidèle serviteur. Enfin veuillez me permettre aussi, chers Coopérateurs et bonnes Coopératrices, de vous recommander la diffusion et la lecture du *Bulletin salésien*. Je suis persuadé que par ce moyen vous exercerez parmi les personnes de votre connaissance un apostolat très fructueux. Nous avons tous les jours la consolation d'apprendre que la lecture de cette humble publication a suscité quelque vocation ecclésiastique ou religieuse, réveillé, en plus d'un cœur où de-



La future église salésienne de Florence.

le dixième anniversaire du jour où le Seigneur voulut rappeler à Lui notre bien-aimé Père Don Bosco; je désire que cette commémoration soit célébrée par une large aumône de prières, et, autant que possible, par une réunion de nos Coopérateurs, au cours de laquelle l'un d'eux fasse revivre, en un discours, la mémoire bénie de notre vénéré Fondateur. A ce propos, je suis tout heureux de pouvoir vous donner une bonne nouvelle: le procès de l'Ordinaire pour la *Cause* de Don Bosco, procès que le tribunal ecclésiastique de Turin a mis près de sept ans à instruire, et au prix de très grands labeurs, est complètement terminé, si bien qu'en avril dernier les dépositions des nombreux témoins enten-

puis de longues années elle semblait assoupie, la dévotion envers la Très Sainte Vierge, notre bonne Mère, gagné quelque bienfaiteur à la cause des Missions, ramené au bercail une brebis égarée. Tout cela, nous ne prétendons pas l'apprendre à ceux de nos amis — et Dieu sait s'ils sont nombreux — qui, après avoir lu le *Bulletin*, au lieu de le laisser à l'abandon et comme inactif, font en sorte que beaucoup d'autres personnes, surtout durant les longues soirées d'hiver, puissent nourrir leur esprit et leur cœur de cette bonne lecture.

Nous devrions entreprendre quelques fondations qui s'imposent: il nous faudrait édifier des églises à Florence, à La Spezia

et ailleurs encore, pour nous opposer aux progrès de l'hérésie et de l'impiété, afin de pourvoir aussi aux besoins urgents de populations nombreuses. De nouvelles Missions réclament également les efforts de notre zèle; enfin, dans l'Amérique du Nord, l'apostolat parmi les émigrants européens exigerait, dès maintenant, un personnel et des sommes considérables; pour toutes ces entreprises nous attendrons les dispositions de la divine Providence, et les ressources qu'elle ne manquera pas de nous envoyer.

### Conclusion.

Je ne saurais mieux clore cette lettre qu'en vous rappelant quelques pensées de Don Bosco: ce sont celles qu'il vous présentait, voilà bientôt dix ans, en écrivant de sa main son testament à ses dévoués Coopérateurs. Avec la simplicité et la tendre affection qu'ont admirées en lui tous ceux qui ont pu l'approcher, il énumérait, dans cet écrit, toutes les entreprises que la charité de ses bienfaiteurs lui avait permis de mener à bonne fin, surtout en faveur de la jeunesse. Après Dieu, c'est à eux qu'il attribuait le mérite du bien accompli; et avec une humilité sans limites, heureux de s'effacer pour mieux mettre en évidence ses Bienfaiteurs, il terminait ainsi: « *Les Œuvres que j'ai commencées avec votre concours n'ont plus besoin de moi; elle ne cessent pas d'avoir besoin de vous, et de tous ceux qui, comme vous, aiment à promouvoir le bien sur cette terre. Je vous les confie à tous et vous les recommande.* »

De ces paroles mémorables nous pouvons déduire, chers Coopérateurs et bonnes Coopératrices, que si dans notre Pieuse Association les Salésiens sont les ouvriers, vous êtes, vous, les instruments dont se sert la Providence pour leur venir en aide; en d'autres termes, que comme pour brûler le feu a besoin d'un aliment, comme l'huile permet à la lampe de donner de la lumière, votre coopération et votre charité sont indispensables aux Œuvres salésiennes.

Et si vous aviez la tentation de trouver un peu lourds les sacrifices qu'au nom de nos enfants et de nos missionnaires j'ose réclamer de votre générosité, je vous demanderais de vous souvenir d'un mot profond de saint Paul: « *La piété a les promesses de la vie présente et celles de la vie future.* » *Promissionem habens vitæ, quæ nunc est et futuræ.* Ce mot est tout aussi vrai si vous l'appliquez à vos bonnes

œuvres, qui vous procureront au ciel une récompense éternelle, et, durant votre pèlerinage de cette vie, une paix et une joie que le monde, avec ses plaisirs et ses honneurs, ne peut point donner.

Dans nos prières individuelles et dans celles que nous faisons en commun, nous aurons tous les jours un souvenir pour vous et pour vos familles. Veuillez, de votre côté, chers Coopérateurs et dévouées Coopératrices, prier pour moi et me croire toujours,

*Votre serviteur très affectionné  
et très obligé*

MICHEL RUA

Prêtre.

---



## ROME

Le Supérieur de nos Œuvres du Brésil

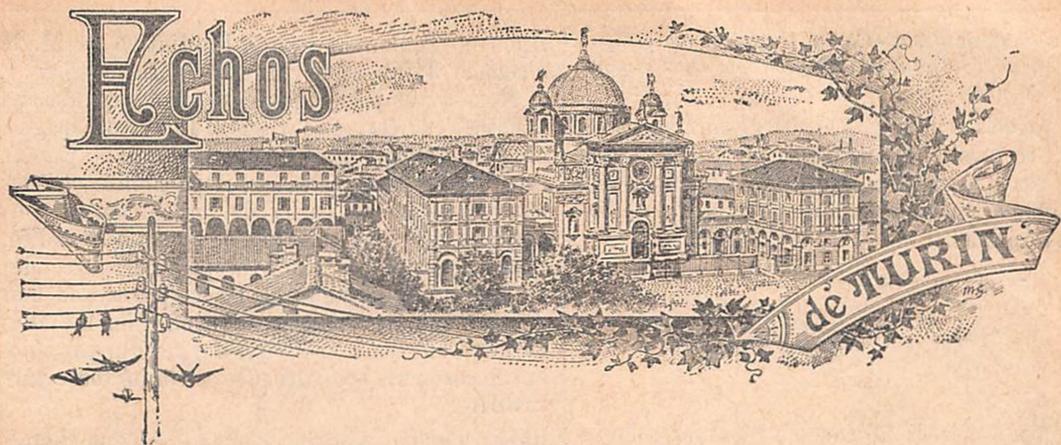
AUX PIEDS DU SAINT-PÈRE



**A**VANT de repartir pour le Brésil à la tête d'une importante phalange de missionnaires, le Supérieur des Œuvres de Don Bosco en ce pays a eu le bonheur d'être admis auprès du Saint-Père, qui a donné ainsi une nouvelle preuve de l'affectueux intérêt avec lequel Il suit l'apostolat des Salésiens aux pays lointains. Nos chers Coopérateurs, ceux surtout qui soutiennent plus directement les Missions salésiennes du Brésil, seront heureux d'apprendre que le Vicaire de Jésus-Christ leur envoie une bénédiction spéciale.

Sa Sainteté Léon XIII demanda avec bonté à Don Peretto les renseignements les plus circonstanciés sur les entreprises de salut des fils de Don Bosco au Brésil, sur les progrès de leur apostolat au cours de ces dernières années, enfin sur la catastrophe qui a ravi à l'Église Mgr Lasagna et ses compagnons.

Pendant son séjour à Rome, Don Peretto eut l'honneur d'être reçu par plusieurs Cardinaux tels que: les Éminentissimes Parocchi, Vicaire de S. S. et Protecteur de notre Pieuse Société; Rampolla, Secrétaire d'État; Gotti et Mocenni. Tous ces Princes de l'Église eurent pour les Salésiens, leurs Missions et leurs Bienfaiteurs, des paroles de haute bienveillance et de précieux encouragement.



## NOUVELLES GÉNÉRALES DE NOS ŒUVRES

### Le nouvel Archevêque de Turin

28 novembre 1897

#### ENTRÉE SOLENNELLE DE S. G. MGR RICHELMY



LA date du 29 novembre, *La Croix* recevait de son correspondant une description très vivante de l'entrée solennelle du nouvel Archevêque de Turin dans sa ville épiscopale. Nous ne saurions mieux faire que de reproduire ce récit d'un témoin oculaire. Quelques mots sur les dispositions de S. G. Mgr. Richelmy à l'égard des Salésiens achèveront de présenter à nos chers lecteurs le nouveau Pasteur de la Cité du T. S. Sacrement, de la Consolata, du Saint-Suaire, du Vénérable Cottolengo et de Don Bosco.

Voici l'extrait de *La Croix*:

Hier, premier dimanche de l'Avent, Turin a reçu triomphalement son nouvel Archevêque, S. G. Mgr Richelmy.

Il faut remonter à 1821, qui vit la cour de Savoie s'associer aux démonstrations de la ville, le jour de l'entrée solennelle de Mgr Franzoni — le glorieux exilé de Lyon — pour retrouver les splendeurs de la solennité d'hier.

La partie officielle de la fête a été rehaussée par la participation des premières autorités politiques, civiles, militaires et judiciaires de la ville et de la province.

Un Comité de 500 membres, Messieurs et Dames, avait organisé admirablement toutes choses.

Mgr Richelmy a trouvé sur le quai de la gare toutes les autorités.

De l'église Saint-Charles, où les équipages de l'aristocratie avaient conduit le cortège, partit une procession imposante.

Soleil radieux partout: aussi était-ce de l'enthousiasme qui animait la paisible population de Turin, cependant toujours calme dans sa joie. Des vivats résonnent de tous côtés.

Les alentours de la cathédrale regorgent de monde.

Monseigneur l'archevêque annonce à son peuple la paix. *Pax vobis*, dit-il en racontant son passé et en annonçant son avenir. Turin lui a donné toutes les grâces de sa vie chrétienne, depuis le baptême jusqu'à l'épiscopat. Turin lui donnera toutes les joies d'un apostolat fécond.

Après le salut, le saint prélat est venu, sous le dais, sur le perron de l'église, pour donner à la foule la bénédiction du Très Saint-Sacrement.

Une longue acclamation à Jésus-Christ salue cet acte solennel.

Cette prise de possession méritait d'être signalée au loin, parce qu'elle présage le succès des solennités de 1898, où Turin et le Piémont tout entier fêteront avec magnificence, par une très belle Exposition catholique des Arts et des Missions, plusieurs centaines religieux.

La maîtrise des Salésiens de Don Bosco, le Grand-Séminaire (dont le maître de chapelle est aussi un Salésien), enfin trois musiques salésiennes ont prêté leur concours au Comité. Le caractère à la fois grandiose et cordial de cette démonstration en fait un véritable triomphe pour l'Église.

Dans son beau mandement de prise de possession, le Successeur de saint Maxime daignait consacrer à notre Pieuse Société le passage suivant:

« ..... Je me trouve déjà en esprit au milieu des fils de Don Bosco. O mes Salésiens bien-aimés, vous savez, n'est-ce pas, combien je vous aime ! Dans l'ordre des temps, votre Congrégation est une des dernières qui soient nées à l'Église catholique ; beaucoup d'entre nous l'ont vue naître, et le souvenir n'est pas encore effacé des épreuves qui paraissaient en miner les fondements mêmes, et affliger par trop ses premières années. Mais grâce à la bénédiction de Dieu, ses rameaux ont couvert une telle surface, elle a donné aussi des fruits si abondants, que son nom est aujourd'hui répandu dans le monde entier, et que ses œuvres font monter vers le ciel l'hymne de la louange, de la réparation et de la reconnaissance.

Oh ! n'épargnez nul soin et nul sacrifice pour vous rendre dignes d'un Père aussi grand que le vôtre, Salésiens ! Puissent les liens suaves qui, aux années de ma jeunesse, attirèrent vers Don Bosco mon cœur, et, devenus plus étroits après mon sacre, m'unirent à votre Société, puissent-ils enlacer toujours dans la

*sainte charité de Jésus-Christ le nouvel archevêque de Turin, pour la plus grande gloire de Dieu et pour le bien des âmes.* »

Ces paroles nous imposent des devoirs que nous nous efforcerons de remplir. Le nouvel Archevêque n'aura pas d'auxiliaires plus dévoués ni de fils plus aimants que les membres de la Pieuse Société salésienne.

## Nos hôtes.

**L**E vendredi 26 novembre dernier, selon la promesse faite à l'un de nos Supérieurs, S. G. Mgr. Frérot, Évêque d'Angoulême, accompagné de M. le chanoine Labrousse, curé de Saint-Ausone, daignait s'arrêter à Turin et descendre à l'Oratoire salésien. Après une visite au tombeau de Don Bosco, Monseigneur parcourut nos ateliers et voulut bien se déclarer vivement intéressé et profondément touché de cette excursion à travers notre petit monde du travail.

Le lendemain, dans la matinée du samedi, nos deux hôtes virent un certain nombre d'églises de la ville; celle du Saint-Cœur de Marie, encore en construction, mais qui sera prête pour l'Exposition catholique de 1898, leur a laissé l'impression très justifiée d'une merveilleuse création de l'architecture sacrée à notre époque.

Dans la soirée, Mgr. Frérot et M. le chanoine Labrousse ont pris le train pour Milan, où l'hospitalité salésienne leur était également préparée.

Nous sommes heureux d'avoir possédé au milieu de nous, pendant quelques heures trop courtes, le Pasteur vénéré d'un diocèse où les fils de Don Bosco ont été admis avec tant de bonté empressée à faire le bien dans l'esprit de leur vocation.

## Conférences salésiennes.

**L**E Règlement de la Pieuse Union des Coopérateurs salésiens prescrit, à l'article 4 du chapitre VII, deux conférences ou réunions annuelles. En France, dans toutes les régions qui possèdent une Maison salésienne, nos chers Coopérateurs ont pu avoir au moins une des deux Conférences prescrites. Nous avons parlé de celles qui ont été données à Marseille, à Toulon, etc., par Don Malan, à Paris par le R. P. de la Barre, S. J., à Romans par le R. P. de Chabanne, S. J. à Salon par M. le chanoine Eysseris, à Nizas par notre confrère Don Dominique Tosan, à Nice par M. le Directeur du Patronage Saint-Pierre, à

Agen et Toulouse, grâce à l'initiative de M. le chanoine Jaffre et de M. l'abbé Roquelaine.

Nous avons parlé aussi de quelques conférences données en certaines villes d'Italie, d'Espagne, et d'Amérique. Mais combien d'autres passées sous silence par suite de l'impossibilité où nous nous trouvons de parler de toutes! Qu'on nous permette de jeter un regard sur l'année écoulée, pour donner à nos chers Coopérateurs une idée de l'extension et de l'importance prises par leur *Pieuse Union*, au moins en énumérant les villes où les Conférences prescrites ont revêtu, par suite de circonstances spéciales, une solennité toute particulière.

**Italie:** Parme, Alassio, Faenza, Bologne, Rome, San Pier d'Arena, Milan, Crémone, etc.

**Espagne:** Barcelone, Sarria, Séville, Utrera, Santander, Gérone, Béjar, Malaga, Ponzollanca.

**Portugal:** Braga, Lisbonne.

**Belgique:** Liège.

**Autriche:** Trente, Trieste, Goritz.

**Suisse:** Balerne, Maggia.

**République argentine:** Buenos-Ayres, San Nicolas de los Arroyos, La Plata, Rosario.

**Uruguay:** Montevideo, Las Piedras, Paysandu, Mercedes.

**Chili:** Santiago.

**Colombie:** Bogota

**Mexique:** Mexico.

**Brésil:** Bahia.

**Bolivie:** Sucre, La Paz.

**Vénézuëla:** Caracas, Valenza, Yaritagua, San Raphael de Maracaïto.

**Paraguay:** Assomption.

**Canada:** Québec.



## FRANCE

### Les Salésiens dans la Charente

#### DEUX NOUVELLES COLONIES AGRICOLES

**C**eux qui ont eu le bonheur de vivre auprès de notre bien-aimé Père Don Bosco, se rappellent avec quelle douleur et quelle énergie il déplorait l'aberration lamentable qui tend, hélas, à se généraliser, et qui pousse la population agricole à désertier la campagne pour s'entasser dans les grandes villes, sous prétexte d'y trouver des salaires élevés et d'y mener une vie moins pénible. Comme tous les esprits éclairés au courant des plaies sociales de notre époque, notre

vénéral Fondateur attribuait à cette soif d'un bien-être aussi faux et parfois immoral que problématique, le dépérissement de l'agriculture, le déclassement à peu près irrémédiable d'une foule de jeunes gens sans expérience, leur perte temporelle et puis éternelle. Cette conviction intime de D. Bosco, son Successeur en a hérité. Aussi a-t-il accepté avec joie, ces temps derniers, pour les Salésiens et les Filles de Marie Auxiliatrice, la direction de deux Orphelinats agricoles, l'un de garçons et l'autre de filles, à Étagnac (Charente), au diocèse d'Angoulême.

Nos chers Coopérateurs ont le droit de connaître, dès leur naissance, les Œuvres nouvelles que daigne nous confier la Bonté divine; mais nous éprouvons une satisfaction spéciale à leur présenter une Œuvre agricole, parce qu'ils voient sûrement dans cet apostolat un élément de progrès authentique et plein de promesses. L'inauguration d'Étagnac a d'ailleurs revêtu un caractère de solennité qui appelle une mention particulière.

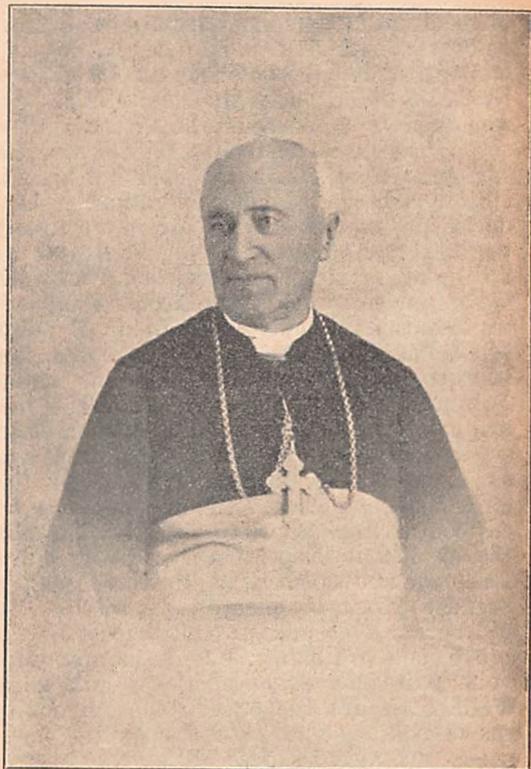
L'instrument dont s'est servie la Providence pour appeler dans la Charente les Salésiens et les Filles de Marie Auxiliatrice a un nom historique; M. le comte Arthur-Joseph-Dupont est le petit-fils du célèbre général du premier Empire, le héros de Friedland. Plus encore que l'étendue de ses vastes domaines, sa piété pleine de rondeur et sa charité sans bornes ont rendu son nom populaire dans toute la région; et les Œuvres variées dont il a doté son pays natal graveront dans tous les cœurs, en caractères durables, le souvenir de sa foi prévoyante. Parmi ces œuvres, signalons un Orphelinat agricole de filles, celui-là même dont les Sœurs de Don Bosco viennent de prendre la direction. C'est de tout cœur qu'elles se sont mises à l'œuvre; et nous n'avons pas à dire ici combien elles s'estimeront heureuses s'il leur est donné de former solidement à la vertu et aux travaux agricoles leurs chères orphelines. Nous nous plaisons à espérer que, sous la direction des Filles de Marie Auxiliatrice, l'Orphelinat gardera le renom excellent que le savoir dévoué, l'activité sage et constante de la précédente Directrice lui avaient acquis.

\*  
\*  
\*

Mais c'est surtout de l'inauguration de l'Orphelinat agricole de garçons que nous devons aujourd'hui entretenir nos chers lecteurs. Elle a eu lieu le 20 novembre dernier, et avec une solennité qui mérite d'être consignée dans l'organe de nos Œuvres. On peut dire que, délaissant ce jour-là leurs travaux, tous les habitants des bourgs voisins s'étaient donné rendez-vous dans le domaine où la charitable munificence de M. le comte Dupont a fait surgir le nouvel Établissement confié aux Salésiens. Mais, même si les obligés du bienfai-

teur de la contrée étaient seuls accourus, leur présence aurait suffi pour faire passer sur cette solitude un souffle de vie puissante, et l'entrain à la fois joyeux et digne des fêtes où Dieu est glorifié.

Outre les orphelines récemment confiées aux Sœurs de Don Bosco, on vit arriver les petites filles de l'école primaire fondée et soutenue par le propriétaire du domaine, école qui est dirigée par les très méritantes Sœurs des Anges. Venait ensuite un groupe de garçons portant des étendards, des oriflammes, et chantant de beaux cantiques; c'étaient les enfants d'Étagnac: le zèle et les largesses d'un chrétien que nous n'avons plus besoin de nommer, les ont pourvus d'un beau local scolaire, où les Frères Maristes les élèvent



S. G. Mgr Frérôt, évêque d'Angoulême.

avec le succès selon Dieu et selon les hommes qui est la bénédiction de leur Institut. Un quatrième Établissement était aussi représenté dans le cortège: les vieillards à qui M. le comte Dupont donne, dans son château même, une hospitalité répondant à l'éminente dignité des pauvres dans l'Église de Jésus-Christ. L'âge et les infirmités avaient réduit considérablement la touchante députation de l'Asile; mais elle était assez nombreuse pour mériter une mention ici.

A huit heures et demie du matin eut lieu

l'entrée solennelle, dans la cour de l'Établissement, de S. G. Mgr. Frérot, Évêque d'Angoulême, accompagné de M. le vicaire général Nanglard, de tout le clergé des environs, de Don Renat, Directeur de l'Œuvre salésienne d'Étagnac, et de Don Albéra, Directeur spirituel de notre Pieuse Société, envoyé spécialement de Turin pour représenter le Successeur de Don Bosco. Monseigneur revenait de Tours, où il avait assisté aux fêtes du centenaire de saint Martin; encore très las de ce chef, il se préparait en outre à se rendre à Rome pour son voyage *ad limina*: mais son zèle lui fit compter pour rien tous ces obstacles, et trouver une grande joie à bénir lui-même le nouvel Orphelinat.

Après avoir revêtu les ornements épiscopaux, Sa Grandeur procéda solennellement à la bénédiction d'une fort belle cloche, digne complément de la tour monumentale d'où la vue embrasse tout le domaine de M. le comte Dupont, et le pays environnant. Le généreux châtelain et la pieuse Mademoiselle Lahr furent parrain et marraine. Le Prélat bénit ensuite l'autel et la chapelle; celle-ci est placée sous le vocable de saint Pardoux, que la région entière tient en grande vénération. A la fin de la Messe, que célébra M. le vicaire général, Mgr. Frérot voulut bien adresser à la nombreuse assistance une charmante allocution où, après avoir loué la munificence et les saintes intentions de notre Bienfaiteur, il présentait à l'auditoire les fils de Don Bosco, dont, en quelques mots, il fit l'éloge le plus complet. Le vénéré orateur termina en formant les vœux les plus étendus et les plus paternels pour le succès de l'Œuvre naissante, en implorant aussi sur cette Œuvre les meilleures bénédictions d'En-Haut, en présentant enfin comme gage de ces bénédictions la prière que l'Officiant allait réciter durant l'aspersion des divers locaux. La cloche nouvellement baptisée ne tarda pas à prendre part à la solennité. Hissée dans son nid aérien avec une promptitude et une habileté peu ordinaires, elle mêla aussitôt sa voix puissante et harmonieuse aux chants d'allégresse des fidèles; et nous croyons que ses invitations sonores et insistantes ont associé aux réjouissances d'Étagnac bien des paroisses à plusieurs lieues à la ronde. Pour que rien ne manquât à la joie de cette fête, le parrain et la marraine, fidèles à une tradition aussi vénérable qu'universellement répandue, distribuèrent des dragées en abondance.

Pouvait-on souhaiter quelque chose de plus pour graver dans toutes les mémoires le souvenir de cette journée? Il semble que oui, puisque grâce à l'initiative de l'excellent curé d'Étagnac, un télégramme de Rome vint apporter une cordiale bénédiction du Vicaire de Jésus-Christ au Pontife de l'Église d'Angoulême, à M. le comte Dupont, aux Salésiens nouvellement arrivés dans le pays, et à toute cette population attirée par la solennité.

La cérémonie terminée, le châtelain de Rochebrune réunissait à sa table, autour de Mgr. l'Évêque, tous les membres du clergé et les laïques distingués qui avaient pris part à la fête. Don Albéra prit naturellement la parole. — Heureux de constater que Monseigneur connaît à merveille jusqu'aux moindres détails de la vie de Don Bosco, il rappellera volontiers à l'assistance que notre vénéré Fondateur, vers la fin de sa vie, s'accusait souvent d'être devenu inutile ici-bas, mais s'en consolait en pensant qu'une fois au ciel il travaillerait plus efficacement pour son Œuvre. De fait, les prières et l'intervention incessante de Don Bosco semblent expliquer, de la façon la plus lumineuse, les progrès merveilleux de l'humble Société salésienne, née d'hier à peine, et déjà florissante dans le monde entier. Est-il interdit de croire un peu que Don Bosco, désireux de témoigner à la France la gratitude qui lui remplissait le cœur ici-bas, a inspiré à M. le comte Dupont d'appeler les Salésiens, et à Don Rua de les envoyer? Mais si cette pensée n'était par hasard qu'une pieuse illusion de l'ardent amour filial des Salésiens, quelque chose leur assurerait du moins que Dieu les a choisis pour opérer le bien dans la Charente: la parole et la bénédiction de l'Évêque sont le gage certain du bon plaisir divin. Aussi, forts de l'appui du premier Pasteur du diocèse, les fils de Don Bosco vont-ils mettre de tout leur cœur la main à l'œuvre, avec l'espoir que les rêves charitables du Bienfaiteur des orphelins de la contrée deviendront la plus consolante réalité. —

Ces quelques mots provoquèrent une réponse toute paternelle de Mgr. Frérot, qui renou vela aux fils de Don Bosco les témoignages les plus expressifs de son estime et de son affection, qui félicita ensuite M. le comte Dupont d'avoir su trouver, pour le seconder dans ses desseins d'éducation chrétienne et hautement pratique, des collaborateurs aussi habiles; Monseigneur promet, en terminant, de visiter le berceau de l'Œuvre salésienne très prochainement, le jour où son voyage *ad limina* le conduira à Turin.

Le maître de maison, avec une modestie qui a mis en relief sa piété et son zèle pour le bien des âmes, prit à son tour la parole. Les sentiments qu'il exprima donnèrent à l'assistance une idée du bien que peut opérer un chrétien devenu, de par une grâce spéciale du Cœur Sacré de Jésus, le père des orphelins. Les Salésiens de Don Bosco, appelés à partager les devoirs et les joies de cette paternité, s'en réjouissent en Dieu, parce qu'ils savent pouvoir compter sur un appui solide, qui ne reculera devant aucune des charges qu'il s'est volontairement imposées.



**Sommaire.** — Les Salésiens et la vie paroissiale. — Un premier anniversaire. — Guerre à l'obscurité.

**F**idèle à l'une des nos traditions de famille, l'Oratoire salésien de **Paris** se fait une joie de participer le plus possible à la vie paroissiale. M. le curé de N.-D. de la Croix de Ménilmontant, M. l'abbé Fritsch, qui saisit toutes les occasions pour prouver en quelle affectueuse estime il tient les fils de Don Bosco, a voulu reconnaître par une attention très surnaturelle la bonne volonté de nos confrères de Ménilmontant. La solennité de l'Adoration perpétuelle lui a inspiré l'heureuse idée de faire dire, spécialement pour notre Maison, une messe au cours de laquelle il prononça une pieuse et captivante allocution sur les merveilles du T. S. Sacrement.

Le soir, une escouade recrutée parmi les *grands*, avait le consolant honneur d'être admise à l'adoration nocturne.

Quelques jours après, le 28 novembre, S. É. le cardinal Richard venait bénir les nouveaux bâtiments de l'école paroissiale. La fanfare salésienne prêtait son concours à cette cérémonie. L'Éminentissime cardinal-archevêque prit texte de la présence de cette députation de nos enfants pour protester, une fois de plus, de son cordial attachement à l'Œuvre salésienne; il évoqua aussi avec bonheur le souvenir de sa visite à Don Bosco mourant, dont il obtint, pour Paris et pour la France, une des dernières bénédictions données par notre vénéré Fondateur.

\*  
\*  
\*

Le 6 décembre dernier, le nouveau Directeur de **Romans**, D. Saby (1), invitait nos amis de la ville et du département à assister à une Messe d'actions de grâces. Voici le texte de cette invitation motivée :

*L'année dernière, la solennité du 8 décembre voyait les Salésiens de Don Bosco s'établir à Romans. Appelés à continuer, au Patronage fondé par M. Chopin, un apostolat qui est essentiellement dans leur vocation, ils s'y sont dévoués avec bonheur. L'a-*

*cueil qu'ils ont reçu à Romans leur en faisait d'ailleurs un devoir étroit.*

*Ils gardent encore au cœur, et entendent garder très vivant, le souvenir ému des bénédictions qui ont marqué leur venue parmi vous.*

*Mercredi prochain, l'Immaculée-Conception amènera le premier anniversaire de notre installation à Romans: je tiens à le fêter en célébrant, dans la chapelle du Patronage, à 9 heures précises, une Messe d'actions de grâces, à laquelle je vous saurai gré de vouloir bien assister.*

*Ce tribut de reconnaissance est en même temps un acte de justice. L'accueil si cordial que vous avez fait dès le premier jour aux fils de Don Bosco, vous le leur avez en quelque sorte continué, durant l'année entière, par l'affectueuse estime dont vous les avez honorés, par l'appui fidèle que vous leur avez prêté.*

*Le moment semble venu, pour l'Œuvre salésienne de Romans, d'étendre à un plus grand nombre d'âmes son action, qui devra, par suite, avoir une portée plus directement sociale. En confiant à mon cher prédécesseur le laborieux honneur d'implanter une autre fondation dans le si catholique Limousin, l'obéissance lui a refusé la joie de faire ce pas en avant: elle semble vouloir me l'accorder comme don de joyeux avènement, puisqu'elle m'inspire de le tenter, et me confère grâce et mission pour le faire selon Dieu.*

*Former des ouvriers chrétiens est le but social que se proposent les Salésiens de Don Bosco en donnant aux enfants du peuple l'éducation professionnelle; mais former des contremaîtres habiles et vraiment dignes de leur mission, c'est atteindre ce but sûrement, et dans des conditions où l'éducation professionnelle devient un apostolat pratique, efficace, fécond.*

*L'industrie locale nous guide toujours dans le choix des ateliers spéciaux à établir: à Romans, c'est la cordonnerie qui s'impose. Tout nous invite donc à doter l'Œuvre salésienne de cette ville d'un atelier de cordonnerie, où un cours pratique de coupe puisse être suivi avec fruit par un certain nombre d'apprentis. Ce sera augmenter, pour le plus grand bien de l'industrie romanaise, le nombre des ouvriers et des contremaîtres chrétiens dont s'honore la cité; mais ce sera surtout en assurer le recrutement, œuvre sociale au premier chef.*

*L'année dernière, la Vierge Auxiliatrice a répandu sur ce Patronage les premières grâces salésiennes en la fête de son Immaculée-Conception; mercredi prochain, au jour anniversaire de ces lurgesses maternelles, nous Lui demanderons ensemble d'y ajouter les grâces d'accroissement dont l'Œuvre de Don Bosco à Romans a besoin pour prendre le nouvel essor que nous lui souhaitons tous.*

*Votre concours ne me manquera point, je le sais; et je me plais à en escompter, dès aujourd'hui, l'empressement, la constance, la générosité.*

*Tout récemment, j'ai eu le bonheur de célébrer la sainte Messe sur le tombeau de notre vénéré Fondateur: je me suis fait une douce obligation de recommander à ce Père bien-aimé toutes vos plus chères intentions, dans la certitude que la prospérité de l'Œuvre salésienne de Romans y occupe une place de choix.*

(1) D. Renat est allé faire la fondation salésienne de la Charente. (V. r page 10.)

*Heureux de me dévouer à cette Œuvre avec les bénédictions de l'obéissance, je vous prie d'agréer, chers et dévoués Coopérateurs, l'hommage de mes sentiments de sincère gratitude et d'affectueux respect.*

L'élite de nos Bienfaiteurs de Romans et des environs a répondu à cet appel. M. le curé de Saint-Barnard, retenu au dernier moment, s'est fait représenter par un de ses vicaires, M. Fabbé Pitavy. La parole a été portée par le prédicateur très goûté d'une retraite donnée à Saint-Barnard, paroisse du Patronage salésien, — le R. P. Dore, des prêtres du Sacré-Cœur de Toulouse, — qui exposa très heureusement le caractère surnaturel et la haute portée sociale de l'apostolat des fils de Don Bosco.

Nous espérons donner bientôt à nos chers lecteurs des nouvelles de l'atelier de cordonnerie et du cours pratique de coupe dont il est question dans la lettre de D. Saby. Mais nous doutons de le pouvoir faire avant le complet achèvement des modestes constructions entreprises au Patronage, et qui sont indispensables.

Dans tous les cas, nous transcrivons volontiers le *post-scriptum* de l'invitation reproduite ci-dessus :

*Je recorraï avec la plus vive reconnaissance les offrandes destinées à fonder l'atelier de cordonnerie et le cours pratique de coupe.*

L'adresse du Patronage salésien de Romans ?  
*Rue de la Martinette.*

\* \* \*

Le 28 novembre, S. G. M<sup>sr</sup> Robert, évêque de **Marseille**, daignait donner quelques heures à l'Oratoire Saint-Léon, à l'occasion d'une cérémonie liturgique d'un particulier intérêt. La nécessité de compléter l'éclairage électrique de la Maison a décidé Don Bologne à faire l'acquisition d'une nouvelle *dynamo* et d'une grande *machine à vapeur*, l'une et l'autre destinées à fournir, en même temps que la lumière à tout l'Établissement, la force motrice aux ateliers. Le rôle de ces machines et les mille surprises auxquelles expose leur fonctionnement appelaient une bénédiction spéciale : le vénéré successeur de saint Lazare voulut bien accepter de la faire descendre sur l'ensemble de cette installation très moderne et très pratique. Reçu vers 5 h <sup>1</sup>/<sub>2</sub> du soir à Saint-Léon, où il trouva une foule d'amis de nos Œuvres, M<sup>sr</sup> Robert fut salué par les accents joyeux de la musique instrumentale et par la lecture d'une pièce de vers de circonstance : *Fiat lux* — à laquelle Sa Grandeur répondit avec le plus charmant à-propos. — Invoker la protection d'En-Haut sur toutes ces machines, c'est reconnaître Dieu comme Dispensateur tout-puissant de toute force et de toute lumière. Il est juste de louer les génies qui, après avoir pénétré les secrets de la création, en ont soumis les énergies au bon plaisir de l'homme ; mais il importe de n'oublier ja-

mais que les plus merveilleuses découvertes de la science ont à peine soulevé un coin du voile derrière lequel l'Intelligence souveraine dérober à nos regards les splendeurs de ses œuvres. D'ailleurs, en fait de lumière, c'est surtout la lumière de la foi que nous devons saluer de notre admiration reconnaissante et garder bien vive en notre âme. —

Monseigneur touche le régulateur de la machine qui actionne la dynamo, s'approche ensuite du tableau des appareils électriques et fait jouer les interrupteurs : aussitôt des flots d'une lumière éblouissante envahissent la Maison.

La bénédiction terminée, Sa Grandeur se rendit dans une des salles de l'Oratoire, pour y entendre lecture de plusieurs compositions préparées en son honneur par les maîtres et leurs élèves. Dans sa réponse, Monseigneur, continuant les applications ingénieuses de sa précédente allocution, trouva le secret de prêcher à son jeune auditoire la charité, l'humilité et le bon vouloir le plus aimable, en exposant avec quelle exactitude, quelle fidélité empressée, quelle abnégation presque, les machines remplissent leur devoir. La moindre vis, la plus petite pièce, a un rôle obscur peut-être, parfois important, toujours utile. Si nous avons à cœur d'imiter cet exemple !.....

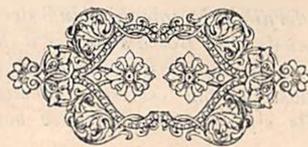
Vers la fin de cette séance, la maîtrise chante le *LAUDATE* de *Capocci*, sur la demande de M<sup>sr</sup> Robert, qui aime beaucoup ce morceau célèbre du *maestro* romain.

Comme pour Romans, nous tenons à citer le *Nota* placé au bas de l'invitation adressée par Don Bologne à nos bienfaiteurs de Marseille et de la région :

*Les personnes charitables qui voudraient bien profiter de cette occasion pour faire une offrande à l'Œuvre, en vue d'aider à payer la dépense très forte de cette nouvelle installation, lui rendraient le plus grand service.*

*Le nombre de nos enfants pauvres s'est encore accru cette année de plus de 80 ; malgré la cherté du pain, on a dû forcément en augmenter la quantité, et l'Oratoire n'a aucune ressource fixe.*

Nous serions heureux que la lecture de ce compte rendu décidât les retardataires à doubler leur offrande.





## LES ŒUVRES DE DON BOSCO HORS DE FRANCE

### ITALIE

**ANCÔNE.** — Le Comité des Congrès catholiques de la Province des Marches communiquait, en date du 30 septembre 1897, à notre vénéré Supérieur général Don Rua, la décision suivante, prise sur la proposition de Mgr Ragnini, au cours du V<sup>e</sup> Congrès régional.

« Considérant le grand bien que l'Œuvre saintement éducatrice de Don Bosco fait aux populations de l'Italie; considérant aussi avec quel zèle et quel profit pour l'instruction religieuse du peuple les Salésiens ont travaillé et travaillent encore dans notre Province;

Le V<sup>e</sup> Congrès catholique régional des Marches envoie un hommage de profonde gratitude à l'infatigable Successeur du grand Don Bosco et à tous les Salésiens qui se dévouent dans notre région au bien des âmes.

Le Congrès exprime le vœu de voir prospérer toujours plus, au milieu de la tempête sociale qui le rend plus nécessaire, l'Institut salésien, vraie ancre de salut ».

Nous agréons avec la plus vive reconnaissance cette motion si élogieuse et si encourageante. Les Salésiens des Marches se souviendront que « *noblesse oblige* », et s'efforceront de répondre, par un accroissement de zèle, de dévouement et de sacrifice, à la confiance des catholiques de cette Province.

**Nouveaux Établissements salésiens.** — Notre Œuvre a reçu en Italie, au cours du mois d'octobre dernier, un accroissement considérable.

C'est d'abord la fondation de deux Oratoires à Pavia et Pedara, d'un autre à Sondrio. La cérémonie d'ouverture de cette dernière Maison s'est faite le 18 octobre, sous la présidence de Don L. Rocca, Économe général de notre Pieuse Société. — Aussitôt installés, nos confrères se sont mis en devoir de remplir leur programme d'action salésienne, dont le *Corriere della Valtellina* expose en ces termes la synthèse: « Les fils de Don Bosco sont venus à Sondrio pour faire un peu de bien à la jeunesse et continuer au milieu de nous l'Œuvre providentielle de Don Bosco. Leur programme est des plus efficaces aussi; il se résume en deux mots: *Amour de la jeunesse, — Esprit de sacrifice.* » — Ce programme vraiment salésien, nos confrères auront à cœur de le remplir.

Le 20 octobre, Don A. Carmagnola, un des prêtres de l'Oratoire de Turin, prononçait dans l'église de Saint-Roch, à Conegliano, une conférence au profit

de l'Institut dirigé par les Filles de Marie Auxiliatrice, et ouvert quelques jours auparavant, sur les instances des autorités locales.

Une semaine après, le mercredi 27 octobre, autre cérémonie d'inauguration. Il s'agissait de l'ouverture de notre nouvel Oratoire de *Jesi*. S. G. Mgr. l'évêque d'Ancône avait daigné accepter de venir présider les fêtes qui ont eu lieu à cette occasion.

Le courant de sympathie qui s'est manifesté parmi la population de ces diverses villes, nous permet de nourrir les plus belles espérances sur l'avenir de ces fondations nouvelles. Les Salésiens, de leur côté, se feront un devoir de répondre, dans la mesure du possible, à l'attente générale, en se dévouant aux diverses Œuvres qui leur seront confiées.

**SAN BENIGNO CANAVESE.** — Travaux de restauration et inauguration de la nouvelle chapelle. —

C'est une maison chère entre toutes aux fils de Don Bosco que celle de San Benigno Canavese. Chaque fois qu'un de nos confrères vient des lointaines régions où les Salésiens ont planté leurs tentes, quand il a visité l'Oratoire de Turin et prié sur la tombe de Don Bosco, il demande comment il pourra se rendre à San Benigno. Que de souvenirs, en effet, dans ce mot! C'est là que reçurent leur formation salésienne, sous la direction de maîtres choisis par Don Bosco lui-même, les premiers d'entre les Salésiens qui eurent le bonheur de faire un noviciat régulier. Là, ont été formés à la vertu toute une phalange nombreuse de missionnaires, dont quelques-uns ont déjà reçu la récompense éternelle.

Aussi, les « amis » ont-ils appris avec une certaine émotion, mêlée d'inquiétude peut-être, que l'on entreprenait de rajeunir la vieille chapelle où les siècles avaient exercé sans contrôle le droit de décrépir les murs et de moisir les charpentes. Cette réparation s'imposait, et malgré tout le respect que le Chapitre de San Benigno a pour l'œuvre des siècles, les Supérieurs du Noviciat jugèrent que les anciens moines ne seraient pas fâchés de voir s'élever une belle chapelle bien aérée à la place de la leur qui tombait de vétusté. Et de fait c'est un vrai bijou d'église que la nouvelle chapelle, avec ses peintures et décorations dues au pinceau d'artistes tels que Reiso, Costa, Del-Piano, si connus dans la Haute-Italie. Certes je n'ajouterais pas entièrement foi au *cicerone* qui me dirait que « les colonnes de marbre sont en marbre », mais je conviendrais sans nulle difficulté que l'ensemble est splendide et que tout porte au recueillement.

Ajoutez à cela un bel orgue fourni par un des meilleurs facteurs de Turin et dont tous les artistes ont dû faire les éloges les plus sincères.

L'église est dédiée à saint Charles-Borromée; c'est pourquoi on avait résolu d'en faire la bénédiction le 4 novembre, ce qui eut lieu.

Avant de quitter le diocèse d'Ivrée pour prendre possession du siège archiépiscopal de Turin, S. G. Mgr Richelmy a bien voulu donner à notre Oratoire de San Benigno une nouvelle preuve de son intérêt paternel, en acceptant de présider toutes les cérémonies religieuses que l'on devait faire à cette occasion.

Sa Grandeur arriva la veille, dans l'après-midi, pour assister à la conférence donnée par Don Cerrutti aux Coopérateurs salésiens. Monseigneur voulut bien, lui aussi, adresser quelques mots à l'assistance. « Les Salésiens, dit-il entre autres choses, savent dépenser à propos pour ériger de gracieuses chapelles; mais ils savent encore dépenser à propos quand il s'agit d'élever dans le cœur des jeunes gens le temple spirituel des vertus chrétiennes. »

Les splendides fêtes du lendemain, 4 novembre, furent rehaussées par la présence de Don Rua, de la plupart des membres du Chapitre supérieur, de M. le Maire et du Conseil municipal, enfin par celle de nombreux Coopérateurs et amis de nos Œuvres.

**BOLOGNE.** — Il y a quelques mois à peine, nous annoncions la cérémonie de la pose de la première pierre du futur Oratoire *Saint-Charles*. Nous donnions en même temps le plan général et un aperçu des travaux. Ce plan, les Salésiens et les Coopérateurs de Bologne n'ont pas entendu évidemment l'exécuter d'un seul coup. Ils ont eu soin de procéder avec toute la prudence qu'exigent de semblables entreprises.

Aujourd'hui, le gros du corps de bâtiment principal est achevé: c'est une construction de 86 mètres de long sur 20 de haut. Il reste encore à faire le crépissage et autres travaux, qui nécessiteront sans doute encore un certain temps.

Le jeudi, 28 octobre dernier, dans une des salles du nouvel Établissement, les membres du Comité directif des travaux ont offert aux entrepreneurs et ouvriers de tout rang le banquet traditionnel.

Inutile d'ajouter que les Bienfaiteurs de Bologne se chargèrent du menu et que tout fut pour le mieux, depuis les macaronis jusqu'aux cigares.

Puisse la charité de nos amis de Bologne organiser d'autres réunions semblables, jusqu'au jour où le plan magnifique dressé par le distingué architecte, M. Collamarini, aura été complètement réalisé.



## ESPAGNE

Sur la demande de Don Philippe Rinaldi, Inspecteur de nos Œuvres d'Espagne, le Gouvernement de ce pays a bien voulu, en date du 15 juin 1894, reconnaître aux Salésiens le droit de bénéficiaire de la loi exemptant de tout service militaire les membres

profès ou novices des Ordres religieux reconnus par l'État.

Une circulaire du ministre de l'Intérieur confirme le premier décret. La voici telle que nous la trouvons dans *Gaceta Oficial de España* du 1 septembre 1897.

### MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR.

Le ministre de l'Intérieur, par lettre circulaire du 15 juin 1894, a communiqué à tous les Gouverneurs civils le décret royal ci-joint:

« La section « *de Gobernacion y Tomento* » du Conseil d'État a émis l'avis suivant, sur le recours adressé par Don Philippe Rinaldi à Sa Majesté très catholique pour en obtenir l'exemption du service militaire en faveur des membres profès et des novices de la « *Pieuse Société de Saint-François de Sales* ».

« Après avoir examiné le dossier présenté avec les suppliques du 19 septembre 1891 et du 22 novembre 1893, dans lesquelles Don Philippe Rinaldi sollicite l'exemption du service militaire pour les profès et novices de la Pieuse Société de Saint-François de Sales, comme visés par les titres 4 et 5 de l'article 63 de la loi du 11 juillet 1885; étant donné qu'il résulte des dits documents: a) que par décret royal, émané du Ministère de la Justice et des Grâces le 25 octobre dernier, ont été approuvés et reconnus par l'État les Établissements dirigés par les membres de la Pieuse Société de Saint-François de Sales à Barcelone et à Sarria; que ce décret a été rendu pour reconnaître les services que la dite Société rend à la classe pauvre et en particulier aux jeunes gens, en leur apprenant un métier qui leur permette de se rendre utiles à eux-mêmes, à leur famille et à la société; b) qu'il résulte des témoignages fournis par les syndics de Barcelone et de Sarria que les Salésiens donnent gratuitement l'enseignement élémentaire et supérieur à un grand nombre de jeunes gens; qu'ils dirigent en outre des Écoles d'Arts-et-Métiers, fournissent à leurs élèves les vêtements et les chaussures dont ceux-ci ont besoin.

« Vu les dispositions ci-dessus énoncées; considérant que la Société en faveur de laquelle on sollicite le bénéfice conféré par les titres 1 et 5 de l'article 63 de la loi du 11 juillet, est approuvée par le Gouvernement, (comme il résulte du décret royal du 25 octobre 1893, dont copie est jointe au présent recours) et s'adonne à l'enseignement gratuit; cette section estime que l'on peut agréer cette supplique.

« Et Sa Majesté le Roi (que Dieu conserve!), et en son nom la Reine Régente du royaume, ayant estimé qu'il convient de rendre un décret conforme au sus dit sentiment; par ordre du Roi, je le notifie à Votre Seigneurie pour qu'Elle le connaisse et en assure l'exécution ».

Par ordre du Roi lui-même, et pour répondre à la demande du Supérieur de la dite Congrégation, Don Philippe Rinaldi, je transmets le présent décret à Votre Seigneurie pour sa gouverne, et afin qu'Elle en tienne compte le cas échéant.

Que Dieu vous conserve durant de longues années.

Madrid, 1 septembre 1897.

*Signé:* FERDINAND Cos. GAJON.

*A Monsieur le Gouverneur civil de....*





## AMÉRIQUE DU SUD

### Patagonie septentrionale

Une course apostolique  
parmi les Indiens de Limay et de Comayo.

(Lettre de Don Dominique Milanésio).

TRÈS RÉVÉREND ET BIEN CHER PÈRE,

**L**ES multiples charges de l'entretien d'une maison et les fréquentes excursions que j'ai faites au cours de l'année dernière m'ont empêché de vous écrire. Mais aujourd'hui que me voilà au milieu de mes confrères de l'Oratoire *Saint-Charles* à Buenos-Ayres, je m'empresse de faire un choix parmi mes impressions de voyage à travers les provinces du Limay et du Comayo.

**Junin de los Andes. — Une nouvelle Maison salésienne. — Deux ans dans une pauvre hutte. — Classes du soir.**

*Junin de los Andes* n'est actuellement qu'un petit village assis au pied d'une riante colline et arrosé par les eaux du *Chimihuin*, qui est appelé à féconder la vallée fertile qui s'étend sur sa rive droite.

*Junin de los Andes* a été fondé en 1879 par les troupes argentines: aujourd'hui il abrite dans ses murs trente-cinq à quarante familles. Le climat y est plutôt variable, comme dans toute la Patagonie au reste; froid et pluvieux en hiver, il est trop chaud, voire même accablant en été. Les campagnes environnantes donnent de gras pâturages, on y voit croître le chêne, le pin, le cyprès; les fraisiers donnent de beaux fruits, et l'abondance de pomiers a fait appeler cette terre *Manzanas*, ce qui veut dire région des pommes.

Tel est le pays que me confiait Monseigneur Cagliero, en me chargeant d'y fonder une Mission d'où on pourrait, par la suite, porter

les lumières de l'Évangile aux cinq mille indigènes ou Européens qui y habitent.

Nous n'avons pu encore réaliser complètement notre plan. Toutefois nous avons déjà construit une petite habitation comprenant quatre salles assez grandes et trois chambres à coucher. J'ose espérer d'ailleurs que bientôt nous aurons à *Junin de los Andes* une vraie Mission avec chapelle, dépendances assez vastes, jardins potagers, cours de récréation, etc., etc. Le tout exigera une dépense de 25.000

francs au moins. Que personne n'en soit étonné: ici nous sommes loin, très loin de tout centre, et les matières premières sont deux et trois fois plus coûteuses qu'en Europe. D'autre part, cet éloignement de tout centre constitue précisément la raison d'être de notre nouvelle fondation. *Junin de los Andes* est à 930 milles de Viedma, où réside l'Inspecteur de la Province de Patagonie; à 270 milles de Roca et à 240 de Chosmalal.

Quand je vins, il y a deux ans, m'installer dans ce poste, je ne trouvai à ma disposition que deux cabanes de bois enduit d'argile: l'une servait de cuisine en même temps que de dortoir pour les employés et catéchistes; l'autre faisait tour à tour office de réfectoire, de salon, de bibliothèque et de classe. C'est là que durant les longues soirées d'hiver je réunissais autour de moi les enfants du village, pour leur enseigner quelque peu de doctrine chrétienne.

Bien entendu, mon zèle n'était nullement mercantile: je travaillais *gratis et amore Dei*. Mais hélas, ma générosité me devint funeste, et nonobstant mes protestations de désintéressement je fus généreusement rétribué. Ma pauvre hutte fut bientôt envahie par de malhonnêtes insectes parasites, dont j'eus toute les peines du monde à me débarrasser.....

**Sur le fleuve Limay. — Inscrit au nécrologe de la Congrégation salésienne. — Le grand Camarajo de Comay. — Un négociant qui fait des affaires. — Épisode.**

De toutes les excursions que j'ai faites au cours de l'année dernière, la plus importante est celle du Limay et du Comayo. J'étais accompagné du catéchiste Étienne Guzman.

Après plusieurs jours de marche, nous étions

arrivés sur les rives du *Limay* (eau claire), où nous avons pris un peu de repos.

Les eaux étaient profondes, le courant impétueux; pour plus de commodité, nous avons loué une barque pour traverser le fleuve. Quant à nos chevaux, ils avaient dû le passer à la nage. Mais un butor quelconque vint à passer près de là qui, voyant des chevaux sans cavaliers, courut sans autre forme de procès publier à tous les échos que le Père Milanésio et son catéchiste s'étaient noyés. Les gens de ces pays furent assez simples pour croire mon homme sur parole, et aussitôt commencèrent les prières pour le repos de mon âme et de celle de mon confrère.

Tandis que la Renommée aux cent voix nous faisait précéder de cette fausse nouvelle, nous avançons toujours, prêchant, encourageant, baptisant ici et là, jusqu'à ce que nous arrivions au *Comayo*, c'est-à-dire à 150 milles de *Junin de los Andes*.

Là nous attendait une surprise des moins agréables. Dans le riant vallon que couvre un gazon diapré, quatre cents indigènes, hommes, femmes et enfants, sont rangés en ordre de bataille. A un signal donné, la colonne des hommes s'ébranle et découvre un groupe de sauvages armés de lances. L'un d'entre eux, « le pontife » sans doute, a fixé sur la pointe de son arme le cœur encore chaud d'une gémisse qu'on vient d'abattre. La colonne masculine vient former un grand cercle autour de ce groupe étrange. Les femmes et les enfants se mettent à leur tour en marche, et vont former devant les rangs des hommes une circonférence moins étendue. Alors commence une danse furibonde, un tohu-bohu, quelque chose d'indescriptible... Hé! mes braves Indiens faisaient tout simplement, en bons païens, leur *Camarujo*.

Mon Dieu, envoyez au plus tôt des missionnaires dans ces pays infortunés; qu'on établisse bien vite au pied des Cordillères quelques résidences d'où vos prêtres pourront porter aux malheureux habitants des Pampas les lumières de votre Évangile et les bienfaits de la civilisation!

Le cacique de cette tribu, nommé *Yancucho*, est baptisé depuis plusieurs années. Il n'ignorait pas que ces cérémonies superstitieuses sont contraires à l'esprit chrétien. Aussi à peine eût-il entrevu ma silhouette, qu'il s'empressa d'accourir au-devant de moi pour m'offrir ses excuses.

« Pardonne-moi, Père, si je t'ai offensé en ordonnant ce *Camarujo*. Tu dois savoir que ma femme est gravement malade, que la sécheresse règne dans le pays et que nous sommes exposés à une grave épidémie. J'ai voulu apaiser le Grand-Esprit et attirer sur nous ses faveurs; en l'absence d'un prêtre catholique, j'ai pensé qu'il serait bon de faire le *Camarujo* pour éloigner *Galichu* (esprit du mal). Pardonne-moi donc, Père ».

Je n'ajoutais nullement foi à ces déclara-

tions: mais était-il convenable de faire sur-le-champ des reproches au cacique? — Je me contentai donc de répondre: « Va, fais cesser au plus tôt ce rite superstitieux, et ménage-moi les moyens de m'aboucher avec tes gens, pour que je puisse les instruire de la doctrine catholique et baptiser ceux d'entre eux qui seront mieux préparés à la grâce du sacrement. »

En attendant l'heure propice, nous dressons nos tentes pour nous mettre à l'abri des rayons ardents du soleil et prendre un peu de repos. D'ailleurs nous ne sommes pas les seuls à nous installer ici. Tout près de nous, un négociant a dressé ses tentes: il vient de *Nahuel-Xuapi* et a profité de cette circonstance du *Camarujo* pour vendre toutes sortes de boissons alcooliques. A vrai dire, il a bien choisi son temps: hélas! ses marchandises seront bientôt épuisées. L'Indien est friand de boissons alcooliques: il boit jusqu'à complet avilissement, et quel que soit d'ailleurs son degré de civilisation, il ne résiste presque jamais à la tentation de la bouteille. Quand il a bu, c'est une brute. J'en ai connu qui, en des circonstances semblables, durent aliéner tous ce qu'ils possédaient pour payer leurs dépenses de boisson. Femmes et enfants rivalisent, hélas! avec les maris et les pères. Bienheureux quand, au soir de leur orgie, ils ne querellent personne, car alors c'est une vraie bataille qui s'engage....

#### **Le catéchisme dans le désert. — Départ de Comayo. — Autres consolations. — Au nécrologe!**

Les pratiques superstitieuses du *Camajuero* firent place, durant trois jours, aux orgies les plus dégradantes. Je pus cependant réunir autour de moi une vingtaine d'indigènes. Assis au milieu d'eux sur un tronc d'arbre, je leur expliquai les mystères de notre foi. Un jour, désireux de savoir si j'avais été bien compris, je demandai à une bonne vieille où elle désirerait aller après sa mort. Elle me répondit sans hésiter: « *Chile men mûten amuan* — N'importe où, pourvu que ce soit hors du Chili. »

Le *Comayo* marque le terme de la mission que m'avait confiée Monseigneur Cagliero. Quand toutes les familles qui y étaient réunies se furent dispersées, je dus retourner à *Junin de los Andes*.

Pour opérer un peu plus de bien et voir de nouvelles tribus, je résolus de faire un long détour. Cette idée fut on ne put plus heureuse. Durant ce trajet je pus administrer le sacrement de baptême à de nombreux enfants et adultes; j'ai aussi, à plusieurs reprises, distribué la sainte Communion aux fidèles.

Nous étions enfin arrivés dans les environs de *Junin*, quand je fis une rencontre assez curieuse. Une bonne femme, qui suivait la même route que nous, me regardait avec une curiosité intriguée.

— Que me voulez-vous donc, lui dis-je.

Pourquoi me regarder avec cet étonnement ?

— Pardon, c'est que vous ressemblez étrangement au Père Milanésio, qui s'est noyé accidentellement, il y a un mois, dans le Limay.

— C'est bien la moindre des choses que je lui ressemble : c'est moi qui suis le Père Milanésio, et je ne suis pas encore mort ; j'espère même vivre encore longtemps pour vous faire du bien.

— Alors c'est un autre missionnaire qui est mort dans Limay.

— Non, non, grâce à Dieu. C'est un faux bruit répandu par un brave homme quelconque.

Aurais-je pu prévoir, quand je disais cela, que dans un temps peu éloigné, la Congrégation salésienne devrait voir un de ses fils les plus dévoués, Don Agosta, périr dans le Limay !

J'allais achever cette relation quand j'ai reçu la lettre dans laquelle Don Belmonte m'annonce la mort de ma mère et de celle de notre cher Don Bonetti. Je sens très vivement la perte de ces deux âmes si foncièrement chrétiennes, dont la vie ne fut que perpétuel sacrifice, inébranlable dévouement !..... J'ai l'assurance qu'elles ont déjà reçu la récompense de leur sainte vie ; je vous remercie cependant, mon Père, des prières que vous avez faites et ordonnées pour elles. J'aurai aussi la plus vive gratitude pour tous ceux qui voudront bien dire à l'intention de ces âmes généreuses et dévouées un *Pater, Ave et Requiem*.

Il ne me reste qu'à vous demander votre bénédiction et à solliciter les secours de vos prières pour le Missionnaire *indigène* qui se dit,

De votre Paternité Révérendissime,

*Le fils très affectionné en Jésus et Marie*

DOMINIQUE MILANÉSIO

Missionnaire de Don Bosco.



## COLOMBIE

### Mission des Plaines de Saint-Martin

(Relation de Don Ernest Briata)

Bogota, 30 janvier 1897.

TRÈS RÉVÉREND PÈRE DON RUA,



Je me trouve depuis quelques jours dans la capitale de la Colombie, où je suis venu faire ma retraite. Je jouis ici d'un calme relatif très précieux, dont je profiterai pour vous donner quelques nouvelles de notre Mission naissante des Plaines de *Saint-Martin*.

Comme vous l'ont appris les lettres de notre vénéré Supérieur Don Rabagliati, deux pré-

tres, un clerc et un coadjuteur étaient envoyés l'an passé à *Saint-Martin*. Ce petit bourg, qui a donné son nom à l'immense territoire qui l'entoure, n'était qu'un centre d'où nous devions rayonner sur *Uribe, Villavicencio, San Juan de Arama, Jiramaena* et *Guejar*, tout autant de gros villages situés à une, deux, trois, voire même cinq et six journées de cheval.

Deux mois après notre arrivée, je recevais l'ordre d'aller visiter les diverses régions confiées à notre sollicitude. C'était la première fois que je voyageais en pays inconnu et à demi sauvage ; la plupart du temps j'étais seul, parfois je me joignais à des caravanes de gens *marrons* avec qui j'étais fort peu à l'aise. Mais enfin j'accomplissais un devoir d'obéissance, j'allais sauver des âmes : j'étais satisfait.

### Un peu de topographie. — Richesses du pays. — Nuit poétique. — Pêche et chasse. — Le tigre.

Notre première étape devait être *San Juan de Aramena*, distant d'environ deux journées de marche. La route qui y conduit court dans la direction S. O. et traverse des plaines simmentales recouvertes de pâturages desséchés contrastant singulièrement avec les bosquets touffus d'arbres gigantesques qui embellissent les vallées. Je ne saurais vous dire combien j'ai traversé de fleuves ou de rivières : le nombre en est difficile à calculer. Chaque vallon a son cours d'eau plus ou moins considérable, qui s'est creusé un lit capricieux à travers la luxuriante végétation de ses rives. Et de fait, le sol est d'une fécondité extraordinaire. Il suffit pour s'en convaincre de contempler les lieux que la main de l'homme a travaillés : *bananiers, caïmarones, mangos, curos, etc.*, y croissent en abondance ; les plantations de café, de cannes à sucre, de cacao sont ou ne peut plus prospères. Toutefois la principale richesse des habitants est le bétail. Comme au temps des patriarches, on estime la richesse d'un homme à la laine que donnent ses moutons, au laitage de ses chèvres, de ses vaches et de ses ânesses. Je me suis laissé dire — sans protester — que certain colon européen possédait dans ce seul territoire au moins dix mille têtes de gros bétail.

Dois-je vous parler de ma première nuit au désert ? Je l'ai passée dans une pauvre cabane en bois, d'ailleurs en fort bonne compagnie : toute la famille avait trouvé place dans l'unique salle. J'avais un hamac pour lit, pour couvertures mes propres habits, et en fait de réfection, un mauvais souper. La nuit était sombre, le vent soufflait avec violence, et, passant par les interstices des murs, venait me fouetter le visage. Au dehors, sous un hangar attendant à la maisonnette, les jeunes veaux se payèrent des cabrioles jusqu'à nuit avancée ; et dans la salle même, sur les poutres du toit, les pigeons voletaient, effrayés par la tempête.

A Dieu ne plaise que je me plaigne de cette

nuit-là. Au matin je me levai tout heureux, malgré le sommeil agité que j'avais eu : j'avais passé ma première nuit au désert. Mais voilà le fâcheux de l'affaire : c'est que toutes les nuits se ressemblent et qu'à la fin on préférerait peut-être un bon lit et la tranquillité à toute la poésie de ces sérénades champêtres ; et puis

« L'ennui naquit un jour de l'uniformité. »

On arrive le soir, harrassé, auprès d'une cabane quelconque : elle est en planches mal jointes, de sorte que s'il vente, le vent passera à travers les interstices et viendra vous fouetter le visage. Pour lit, vous aurez un hamac ; pour couvertures, vos propres habits, et en fait de réfection, un mauvais souper. Au dehors, dans un hangar attenant à la maisonnette, les jeunes veaux se paieront des cabrioles et les pigeons, effrayés, voletteront sur les poutres du toit.....

En attendant, j'étais satisfait de ma nuit que je jugeais très poétique, et à mon réveil je me remis joyeusement en route.

Vers les dix heures, nous nous trouvons sur les rives de l'*Ariari*, fleuve le plus considérable des Plaines de Saint-Martin ; très poissonneux, il est une des principales ressources des habitants de la contrée. Peu de jours auparavant, un pêcheur extraordinairement heureux avait pris un poisson du poids respectable d'un quintal et demi.

Sur la rive gauche de l'*Ariari* s'étend une épaisse forêt que l'on ne peut traverser en moins de quatre heures. Quatre heures agréables d'ailleurs, car les arbres sont peuplés d'une infinité d'oiseaux, perroquets, paons, etc., ainsi que d'une étonnante variété de singes de toute taille. Mais le grand luxe de l'endroit c'est le tigre, dont le voisinage n'est nullement agréable aux possesseurs de troupeaux. Heureusement les habitants de ces régions sont des chasseurs expérimentés et adroits, dont on dit communément que lorsqu'ils ont vu le tigre, ils ne le laissent plus fuir. Un chasseur de San Juan de Arama me disait que, pour son compte, il en tuait en moyenne trois par an. Puisse-t-il en tuer trois fois plus, car ces animaux ne sont rien moins qu'inoffensifs.

Rien n'est curieux comme la manière dont les troupeaux se défendent contre le tigre. Les bêtes sentent son approche ; aussitôt, taureaux et vaches poussent des beuglements stridents et se réunissent sur un seul point, en cercle ; les jeunes veaux et génisses en occupent le centre, puis les vaches et enfin les bœufs et taureaux, la tête tournée en dehors, les cornes baissées prêtes à la défense. Le tigre n'ose généralement pas aborder cette formidable forteresse, et pour cause.

**San Juan de Arama et sa pauvre chapelle. — Bon cœur des habitants. — Les fièvres. — Los Gajuches. — A Guejar.**

Nous voici enfin arrivés à *San Juan de Arama*, dont l'histoire est écrite par la main du

temps sur les ruines gigantesques que l'on voit à peu de distance de là. Ces ruines sont celles de *Conception de Arama*, jadis très belle ville ; florissante d'abord, elle fit bientôt place à *San Juan de Llanos*, puis finalement au petit village actuel.

San Juan de Arama abrite un peuple pasteur, uniquement occupé du soin de ses troupeaux, sa seule richesse, malgré la fécondité du sol, dont il ne sait pas tirer parti.

Le village a deux cents habitants et se compose de quelque pauvres cabanes en bois, groupées autour d'une église bien pauvre aussi, et de même structure que les autres cabanes, quoique un peu plus haute et plus grande. On dirait d'une hutte destinée au chef de la tribu. L'autel, par exemple, est tout au moins bien original : il ressemble quelque peu à un comptoir de café ; c'est qu'en effet de vieilles bouteilles, sur lesquelles on a fixé des chandelles de suif, tiennent lieu de candélabres. Trois statues surmontent le dernier gradin de l'autel, mais quelles statues ! L'une a le nez brisé, l'autre n'a plus de main, à la troisième on a arraché les yeux, et toutes les trois sont vêtues selon les us et coutumes de la population : c'est à dérider un quaker. Je ne vous parlerai ni de la sacristie ni des ornements qu'elle possède.....

J'ai tout de même célébré quinze fois la messe dans cette pauvre chapelle ; j'y ai baptisé 15 enfants, béni trois mariages, entendu de nombreuses confessions et distribué plusieurs fois le Pain de vie aux fidèles.

Ce bon peuple de San Juan est plein de respect et de déférence pour le prêtre, qu'il voit, hélas ! très rarement. Dans leur ignorance naïve, ces pauvres amis épuisent en son honneur le vocabulaire de leurs salutations les plus respectueuses : *Su Paternidad*, *Su Reverencia*, Votre Paternité, Votre Révérence ; *Mi Amigo*, *Mi Papacito*, Mon petit Ami, mon petit Père, diront-ils par exemple. Une fois même je me suis entendu appeler : *Su Santidad*, Votre Sainteté,.... ce qui n'était pas fait pour me déplaire.

Leur bienveillance ne s'en tint pas aux paroles ; ils ont eu pour moi mille attentions délicates. Ils ont commencé par mettre la meilleure cabane à ma disposition, et pour toute la durée de mon séjour. Une bonne personne s'était chargée de pourvoir à ma nourriture, et je n'avais qu'à demander, pour recevoir aussitôt tout ce qu'il était possible à ces braves gens de me donner. N'allez pas croire toutefois que j'aie mené une existence de prince, tant s'en faut ; de prince sauvage, peut-être. Mais, habitué au confort européen, à ce bien-être dont, quoi qu'on fasse, on n'est pas même exempt dans la vie religieuse, j'eus beaucoup à souffrir de cette vie... *princière*. A part quelques fois où je pus manger de la viande séchée au soleil, mon ordinaire était, à déjeuner : des bananes ; à dîner : des bananes ; au souper : des bananes ; premier plat : des bananes frites ;

second plat : des bananes bouillies, et dessert : des bananes séchées et apprêtées d'une façon toute particulière. — Quant à la boisson, je ne m'en plains pas : une eau d'une fraîcheur et d'une bonté à faire oublier l'absence de vin ou de bière, et qu'envieraient certainement ceux qui boivent le jus de la vigne en plus d'un pays civilisé.

Malheureusement le climat est très insalubre et mon arrêt trop long me devint funeste. Je me sentis bientôt pris de fièvres paludéennes et dus me mettre au lit. Durant huit jours je souffris d'atroces douleurs, compliquées de la bonne volonté et de l'inexpérience de mes infirmiers, plus bienveillants que capables.... Je regrettais alors plus d'une fois de ne pas être au milieu de mes confrères, entouré de soins peu dispendieux sans doute, mais intelligents, et qui m'auraient permis de reprendre, après quelques jours de repos, mes travaux apostoliques. J'invoquai Marie Auxiliatrice, je La priai de ne pas m'abandonner, et dès que je pus me lever je songeai à gagner un climat moins insalubre. Je partis le 3 mai : j'étais resté 18 jours à *San Juan de Avama*.

Les Cordillères orientales, ou de Sumapaz, dressent non loin de là leurs cimes altières, perdues dans d'épais nuages. Je laisse sans regret derrière moi les plaines de Saint-Martin pour gagner la montagne, la vraie montagne avec son air pur, son eau fraîche, ses précipices grandioses, ses accidents de terrain sans cesse variés, ses cascades impétueuses, ses forêts vierges où le soleil ne pénètre jamais, où l'homme se sent si petit en présence des merveilles qu'a semées le Créateur. Ah ! que je vais apprécier ce bon air, après les dix jours de réclusion que j'ai dû subir. Que je m'arrêterais volontiers à le humer, comme un gourmet ferait d'une primeur délicieuse ! Mais il faut suivre la caravane qui avance toujours...

— « *Los Cajuches ! Los Cajuches !* » crie-t-on de toute part. Quelques coups de feu partent d'une éminence voisine où se sont abrités plusieurs chasseurs, et tout le monde s'arrête pour regarder fuir le troupeau effrayé des *Cajuches*. Les *Cajuches* sont des porcs sauvages qui ressemblent fort aux nôtres ; ils sont un peu plus petits et moins *lardés*, par la simple raison qu'ils ne jouissent pas de la tranquille quiétude de nos rentiers de basses-cours. Par contre, leur chair est incomparablement supérieure à celle de nos habillés de soie.

Les *Cajuches* errent par bandes nombreuses et causent bien souvent des dégâts considérables. Quand un chasseur veut en attraper, il tire généralement sur les retardataires, et encore a-t-il soin de se tenir à distance, sur un rocher où ces animaux ne puissent grimper. Malheur à lui s'il venait à tuer un petit sans prendre ces précautions ; toute la bande, unie dans la solidarité de la défense, se ruerait sur lui et.... — Le tigre lui-même, dit-on, n'attaque jamais le troupeau.

Le premier village que l'on rencontre, après

avoir traversé les Cordillères, est *Guéjar* ou *Las Mesetas*, de fondation récente : il compte environ 150 habitants. Il n'a pas encore de chapelle, mais un riche propriétaire mit à ma disposition la plus belle et la plus grande salle de sa maison, où j'ai célébré plusieurs fois la messe devant une assistance bien recueillie. L'on me présenta quinze enfants à baptiser : je le fis, puis, profitant de cette occasion, j'exhortai les habitants à construire une petite église et à réserver un enclos pour le cimetière. Ici en effet, comme d'ailleurs sur toute l'étendue des plaines de Saint-Martin que j'ai pu visiter, on ensevelit les morts dans un champ quelconque, sans aucune marque spéciale qui rappelle la présence d'un corps humain.

Pour se rendre à *Uribe*, il faut de nouveau marcher pendant deux jours, traverser nombre de fleuves, tels que le *Cabre*, le *Las Penas*, le *Puda*, qui courent au fond de gorges étroites et élevées. On dirait que leur lit a été taillé dans le roc par la main d'ouvriers habiles, en vue de livrer passage aux eaux impétueuses qu'alimentent les neiges éternelles des hauts sommets des Cordillères. Quant à la végétation, elle est toujours luxuriante ; des milliers d'oiseaux embellissent ces sites des couleurs éclatantes de leur plumage et de leurs chants variés.

#### **Uribe et son histoire. — Providence de Dieu. — Malheureuse fin du Père Vela. — Départ d'Uribe.**

Le 6 mai, j'entrai à *Uribe*, où je fus reçu en triomphateur. Une trentaine de personnes à cheval étaient venues à ma rencontre, tandis que dans le pays même, tout le monde était en mouvement pour élever ici un arc-de-triomphe, là un autel, pour multiplier bannières et drapeaux. Quand j'entrai, de nombreuses décharges de fusil à blanc, unies au charivari d'une musique impossible, annoncèrent à tous les habitants que le prêtre, le missionnaire si ardemment attendu était enfin au milieu d'eux.

*Uribe*, capitale de la Province de même nom, est un pays plein d'avenir, mais encore à l'état embryonnaire. Il compte actuellement 3000 habitants. Il n'y avait là autrefois qu'une vaste *hacienda* appartenant à la *Compagnie de Colombie*. Plus tard, une société se forma pour la création d'un village dans ces régions riches mais inexploitées. La *Compagnia Herrera y Uribe* compte parmi ses membres S. G. Mgr l'archevêque de Bogota. C'est qu'elle poursuit un but de civilisation en même temps que de prospérité nationale ; et vraiment elle n'a pas failli à sa tâche : c'est elle qui a fait construire les deux grandes routes qui mettent le village en communication, d'une part avec Tolima, et de l'autre avec San Juan de Aramena. Aujourd'hui encore elle est la providence du pays et le soutien de ses habitants qui, sans

elle, n'auraient jamais eu la pe sévéranee et le courage nécessaires pour affronter les difficultés incroyables qu'a rencontrées la fondation de cette petite ville.

Ma station à Uribe me donnait chaque jour de nouvelles consolations et de plus grands sujets d'espérance, quand je fus atteint par les fièvres qui m'avaient tant fait souffrir peu de jours auparavant. Ma plume ne saurait dépeindre tout ce que j'éprouvai de douleurs durant mes longues nuits d'insomnie, mon angoisse quand on me dit que d'un moment à l'autre ma vie pourrait être en danger!... Ah! mourir n'est rien quand on a tout sacrifié pour Dieu; mais mourir sans le secours des derniers sacrements, sans un prêtre, sans un confrère pour nous assister à ce moment suprême!.. Mon heure ne devait pas encore sonner; peu à peu je revins à la santé, et, en définitive, ce coup de la Providence fut moins une épreuve qu'une grâce. Je pus à cette occasion me convaincre de la foi sincère et agissante des principales autorités d'Uribe. M. Albert Plot, agent général de la Compagnie Herrera, et M. Claude Quintero, préfet de la province, passèrent à mon chevet la plus grande partie de leurs jours et de leurs nuits, m'entourant de soins fraternels. Que le Seigneur, par l'intercession de notre chère Madone Marie Auxiliatrice, leur rende au centuple leur charité!

Malgré ce contretemps, j'ai pu faire un grand bien à la population. En moins de trois mois, j'ai administré 150 baptêmes, béni 11 mariages, entendu plus de 300 confessions, préparé 40 premiers communians au grand acte du plus beau jour de leur vie. Parmi eux, il y avait des hommes de 20, 30, voire même 40 ans, bons et vertueux, qui, n'ayant jamais eu l'occasion de faire leur première communion, étaient restés jusqu'à cet âge-là dans l'ignorance la plus absolue des choses de la foi.

Dans l'église d'Uribe reposent, en attendant le grand jour de la résurrection, les dépouilles mortelles du R. P. de Calasanz-Vela, religieux dominicain, mort à l'âge de cinquante-huit ans, dont trente passés dans cette Mission des *Plaines de Saint-Martin*, où nous lui succédons. Après avoir échappé à toutes sortes de périls, il mourut en quelques heures d'une chute de cheval.

Un jour donc, le Père se rendait à Uribe en compagnie de quelques bons fidèles qui avaient voulu lui servir jusque - là d'escorte d'honneur. La route longeait un précipice; à un moment donné le Père était resté en arrière, je ne sais pour quelle raison, quand tout à coup, son cheval prit peur et se précipita dans le gouffre, entraînant après lui son malheureux cavalier. Le pauvre missionnaire ne put que pousser un cri; quand ses compagnons se retournèrent, ils virent le pauvre Père étendu sur un rocher et couvert de sang: quelques instants après il expirait — Sa dépouille mortelle est religieusement conservée dans l'église d'Uribe, sous la garde de la vé-

nération populaire. Son âme est sûrement au ciel, car il fut toute sa vie un bon religieux, un saint prêtre, un zélé missionnaire.

Cependant le jour du départ était arrivé. Je reçus quantité de visites, de témoignages d'affection et de reconnaissance: « Restez au milieu de nous, Père. — Nous vous donnerons beaucoup de consolation; nous vous vénérerons et accourrons nombreux à tous les offices paroissiaux. — Nous travaillerons à nous sanctifier et à gagner le ciel.... » Mais je devais absolument continuer mon voyage. Chaque heure de retard était une heure dérobée aux autres chrétiens qui m'attendaient là-bas, à Villavicencio, à Jiramaena, etc.

Je partis donc, mais quelle ne fut pas ma surprise quand je vis, en sortant du bourg, quantité d'hommes, de femmes, d'enfants alignés des deux côtés de la route; ils criaient: « Vive le Père! Vive le Missionnaire! » Un homme se détacha du groupe et s'avança vers moi. Il me pria d'agréer l'hommage de la gratitude et de l'affection de tous les habitants d'Uribe. Je répondis en leur souhaitant d'avoir bientôt au milieu d'eux un prêtre qui pût s'occuper de leurs intérêts spirituels et de l'éducation de leurs enfants. Je les quittai alors, les larmes aux yeux, le cœur ému, priant le Seigneur d'envoyer bientôt à ce troupeau dispersé un pasteur zélé, saint, bon comme le cher Père de Calasanz-Vela.

#### **La saison des pluies. — D'Uribe à Villavicencio. — Une nouvelle église. — Résultats consolants.**

Toutes ces pérégrinations m'avaient retenu jusqu'à la saison des pluies, époque dangereuse, et fertile en malheurs de toutes sortes. Cette saison, que l'on appelle improprement hiver, dure au moins neuf mois, de mars à fin décembre. Je n'ai certes pas l'intention de dire qu'il pleut continuellement, sans aucune relâche; mais il n'est pas extraordinaire que l'on doive subir une pluie intermittente de huit, dix et douze jours. On voit alors se former, comme par enchantement, des mares, de gros ruisseaux, des rivières dont auparavant on n'aurait pu découvrir le lit; puis les mares deviennent de vrais lacs, les ruisseaux des rivières, et les rivières de gros fleuves aux ondes impétueuses.

D'Uribe à Villavicencio, par exemple, il y a environ cinq journées de marche à cheval: l'on doit traverser durant ce temps près de cent fleuves ou rivières. Les cours d'eau les plus importants, comme le Duda, le Guéjar, l'Ariari, le Guape, le Guamal, l'Humadea, le Guayuriva et le Rio Negro, qui, dans la saison des pluies, ne sont plus guéables, doivent être traversés soit à la nage, soit en barque, soit encore sur une sorte de radeau appelé ici *balsa*, qui est formé de branches d'arbres et de roseaux. C'est ainsi qu'en me rendant de Saint-Martin à Villavicencia, j'ai dû traverser le

Guéjar sur une *balsa* et l'Ariari dans une petite et fort mauvaise barque: ce qui n'était pas rassurant, car l'Ariari est le fleuve le plus gros et le plus terrible que j'aie encore vu dans les Plaines de Saint-Martin. Tous les voyageurs le redoutent durant la saison des pluies, car il évoque naturellement le souvenir des nombreuses victimes qu'il a faites et qu'il fait encore chaque jour.

Le 11 août, après quatre mois d'absence, j'avais le bonheur de me trouver de nouveau au milieu de mes chers confrères de Saint-Martin. Mais je n'avais pas encore visité Villavicencio et c'est pourquoi, après m'être reposé durant quelques jours des fatigues éprouvées à San Juan de Arama et à Uribe, je repartis, le 9 octobre, pour Villavicencio, le pays des Plaines de Saint-Martin le plus rapproché de Bogota, le plus important sous tous les rapports, particulièrement sous celui de la population, qui est de trois à quatre mille habitants. Quand nous y sommes passés, l'année dernière pour nous rendre à notre résidence de Saint-Martin, on travaillait à la construction d'une nouvelle église, un épouvantable incendie ayant détruit l'ancienne. Quand j'y revins, elle n'était certes pas achevée, mais on pouvait déjà y officier et je le fis.

Je restai environ trois mois à Villavicencio pour accélérer les travaux de construction. Durant ce temps, avec l'aide de Dieu, j'ai pu faire un peu de bien. J'ai béni 22 mariages, préparé une trentaine d'enfants des deux sexes à leur première confession et une cinquantaine à la première communion. Pendant mon séjour, plus de 500 adultes se sont approchés des sacrements de Pénitence et d'Eucharistie, ce qu'ils n'avaient pas fait pour la plupart depuis longtemps. En la seule fête de la Toussaint j'ai compté 120 communions, et 50 le lendemain, jour de la Commémoration des fidèles défunts.

**En route pour Jiramena. — Le serpent boa. — Le village. — Sous la voûte des cieus. — Le serpent à sonnettes.**

Je devais encore visiter *Jiramena*, le village le plus avancé dans l'intérieur des Plaines de Saint-Martin et distant de Villavicencio d'environ deux jours de marche à cheval. Pour y arriver, il faut traverser des bois touffus, parcourir de vastes plaines coupées çà et là d'étangs magnifiques, sur lesquels prennent leurs ébats de nombreux canards sauvages au plumage éclatant et varié. Malheureusement, on rencontre aussi, sous les palmiers verdoyants qui croissent au bord de ces eaux riantes, le roi des serpents, le terrible boa, dont le corps atteint ordinairement une longueur de sept ou huit mètres. Cet énorme reptile engloutit avec la plus grande facilité un homme, un veau, voire même une génisse. Quand il a la bonne fortune de s'emparer d'une vache, d'un taureau

qu'il ne pourrait pas avaler facilement, il sait le broyer dans ses anneaux et le réduire à des proportions digestives. J'ai ouï dire que de la gueule du boa s'exhale une odeur pestilentielle; c'est même à cause de son haleine empoisonnée que les animaux deviennent si facilement sa proie.

Le 17 novembre, je me trouvai à *Jiramena*. C'est un petit village assis sur les bords du fleuve de même nom. Il a une population d'environ 200 habitants, presque tous indigènes, dont beaucoup sont encore à demi sauvages. On ne pouvait choisir une plus mauvaise position sous un climat plus insalubre. La chaleur y est excessive, la nuit comme le jour. C'est pour ce motif que les habitants parlent d'abandonner le village actuel pour en fonder un autre dans un site meilleur, appelé *Surimena*.

J'aurais pu m'aménager une petite chapelle, mais n'ayant nulle envie d'étouffer, je célébrai le saint sacrifice de la messe et je prêchai au grand air durant les trois jours de ma mission. C'était d'ailleurs bien beau et bien poétique de voir tous ces pauvres gens debout ou assis sur l'herbe prier, chanter, écouter avec recueillement la parole de Dieu. Il y avait deux ans déjà qu'ils n'avaient plus eu de prêtre au milieu d'eux. Le dernier fut Don Rabagliati, notre cher Inspecteur, dont les habitants ont gardé le meilleur souvenir. Quant à moi, j'ai pu administrer 12 baptêmes, entendre plusieurs confessions et donner la Communion à quelques fidèles.

Sur le point de terminer cette relation sommaire, je ne puis m'empêcher, vénéré Père Don Rua, d'appeler votre attention sur l'immense champ confié à nos soins et sur le petit nombre d'ouvriers qui y travaillent. Que peuvent deux prêtres dans cette région où vingt missionnaires trouveraient à se fatiguer! Si nous étions au moins six prêtres, on pourrait encore faire un bien durable en établissant deux confrères à Villavicencio, deux à Saint-Martin et deux à Uribe. Ceux de Villavicencio s'occuperaient de *Jiramena*, ceux de Saint-Martin de *San Juan de Arama* et ceux de Uribe auraient la charge de *Guéjar* et de *l'Ilusion*. Veuillez, bien-aimé Père, réfléchir quelque peu sur cette proposition et voir si elle n'est pas avantageuse et réalisable.

En attendant, je recommande à vos prières, à celles de mes chers confrères d'Europe, de nos Coopérateurs et Cooperatrices, enfin de tous les enfants de nos Oratoires, notre importante Mission. Et dans l'espoir de voir arriver sous peu un renfort de personnel, je me dis, en toute estime, vénération et affection

Votre fils en J. C.

ERNEST BRIATA

Missionnaire de D. Bosco.





**MEXIQUE (MEXICO)—Bienveillance Pontificale.** — Don Piccono, Directeur de notre Oratoire de Mexico, avait envoyé au Souverain Pontife une relation de l'état de notre Oratoire; il soumettait au Pape le plan de la future église de Marie Auxiliatrice, et sollicitait enfin la bénédiction papale pour tous ceux qui concourraient à l'érection de l'édifice.

En réponse à cette relation, Don Piccono reçut de S. É. le cardinal Rampolla la lettre suivante :

*Révérendissime Seigneur,*

*En réponse à la missive envoyée par vous au Saint-Père, j'ai le bonheur de vous dire que Sa Sainteté s'est montrée très satisfaite du développement admirable que prend l'Institut salésien fondé à Mexico au profit de la jeunesse pauvre. Et pour que l'Œuvre arrive à son parfait achèvement, le Saint-Père accorde bien volontiers la bénédiction demandée pour tous ceux qui concourront à l'érection de la nouvelle église dédiée à Marie Auxiliatrice.*

*Je vous offre l'hommage de ma parfaite considération et me dis*

*De Votre Seigneurie Révéréndissime,*

Rome, 10 mai 1897

*Le très affectionné*  
Card. M. RAMPOLLA

Sa Sainteté ne s'est d'ailleurs pas contentée de cette aimable attention. Par l'entremise de S.G. Mgr Averardi, archevêque de Tharse et Visiteur apostolique du Mexique, le Saint-Père a nommé Chevalier de Saint-Grégoire le Grand notre dévoué architecte, M. Joseph Elquero.

**PATAGONIE (Chosmalal).** — Quarante jours de mission. — Dans le courant de juin et juillet derniers, Don Gavotto, missionnaire salésien, a pu, malgré la neige et le mauvais temps, parcourir divers points du territoire du Neuquen. C'est ainsi qu'il a visité *Curilco, Trincalmal, Río Barranca, Botaranqui* etc., etc. En chacun de ces endroits notre cher confrère prêchait, entendait les confessions et distribuait la sainte Communion aux fidèles. La grâce de Dieu aidant, Don Gavotto a pu entendre près de 400 confessions et distribuer tout autant de communions; il a administré 28 baptêmes et béni 2 mariages. Dieu soit loué!

**COLOMBIE (Saint-Martin de Los Llanos).** — Nous recevons de **consolantes nouvelles** de cette Mission. « Les Indiens, même les plus éloignés, accourent de temps à autre à notre ré-

sidence, pour y apprendre avec, les vérités et les préceptes de notre sainte religion, les éléments de science rurale dont ils ont besoin pour mettre en valeur les terrains fertiles mais incultes dont les a gratifiés la Providence. Ils ont encore quelque notion confuse de la vraie religion. Autrefois, en effet, les RR. PP. Jésuites ont travaillé dans ces contrées pour le plus grand bien des âmes.

Il faut dire que par leur vie même, et préparés à recevoir la Bonne Nouvelle. Leurs habitudes patriarcales, leur simplicité, leur mœurs pures, leurs lois qui condamnent la polygamie, tout les dispose à embrasser la vraie foi. »

Aussi nos missionnaires escomptent-ils déjà les heureux résultats qu'obtiendront de la Bonté divine les prières ferventes de tous nos chers Coopérateurs.

**GÉNÉRAL-ACHA (Pampa centrale).** — **Extrait d'une relation de Don Pierre Orsi.** « Me souvenant du zèle de Don Bosco pour les intérêts spirituels des pauvres détenus, j'ai voulu, moi aussi, pénétrer dans la prison et porter à ses malheureux habitants les consolations de mon ministère sacerdotal. Muni de l'autorisation du Directeur général des prisons, M. Émile Gonzalès, j'ai fait, durant dix-sept jours, une série d'instructions à ces déshérités. Le malheur est un bon maître; l'adversité, l'égarément, le crime puni même, disposent parfois les âmes à recevoir avec plus de reconnaissance les consolantes vérités de l'Évangile. Quoi de plus doux en effet, lorsque la justice humaine est implacable, que d'être assuré du pardon divin, si l'on est résolu à faire pénitence! Tous les détenus, sans seule exception, s'approchèrent des sacrements de Pénitence et d'Eucharistie, plusieurs pour la première fois; ils se montrèrent touchés de la grâce et décidés à supporter désormais avec résignation le châtement de leurs fautes.

» L'Alcade de la prison, M. Ferdinand Albornoz, a eu pour moi toutes sortes d'attentions obligeantes; il a eu à cœur de favoriser mon ministère. Je tiens à l'en remercier publiquement, quoiqu'il se déclare suffisamment récompensé déjà par les éléments de bon ordre que ma visite a semés parmi ses pensionnaires ».

**RÉPUBLIQUE ARGENTINE (Rosario de Santa-Fé).** — Le 27 mai dernier, nos confrères de l'Oratoire Saint-Joseph ont célébré en grande pompe l'ouverture de cinq ateliers nouveaux. A la séance littéraire et musicale donnée le soir en l'honneur des invités, on remarquait M. le Gouverneur de la Province, les principales illustrations médicales de la ville, les membres du corps judiciaire, etc., etc. En somme, bonne fête, qui nous permet d'entrevoir, à l'horizon de nos espérances, une aurore des plus consolantes.

**URUGUAY.** — « Le 15 juin dernier nous avons inauguré en grande solennité la nouvelle Chapelle de notre Collège de Las Piedras.

» L'édifice, de style gothique, gracieux et élancé, a été élevé d'après les plans d'un architecte appartenant à notre Société, M. Del Piano. On y travaillait depuis deux ans déjà. Aujourd'hui enfin, grâce à la protection de la Madone de Don Bosco, nous avons pu couronner les travaux par la plus consolante des solennités.

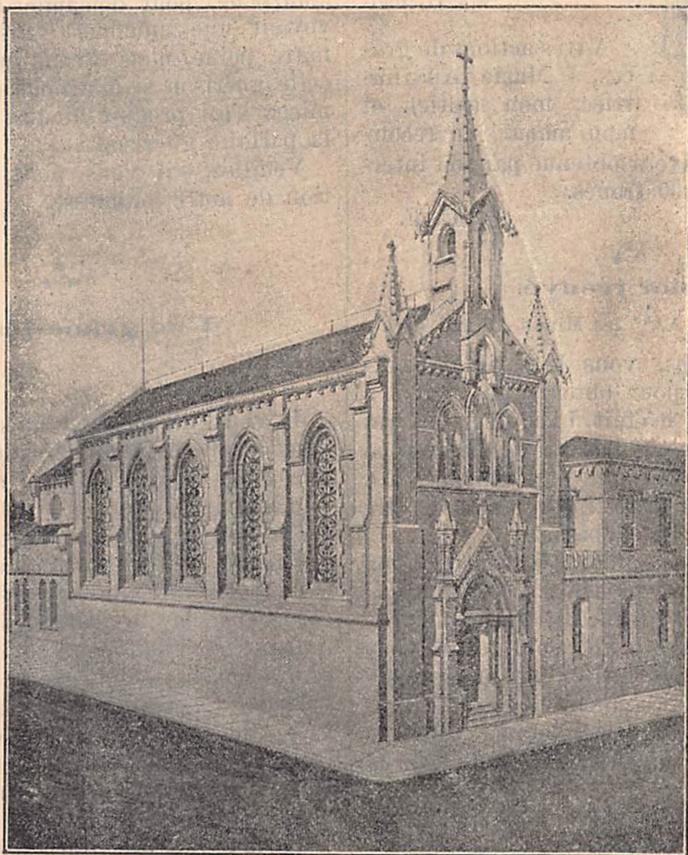
» Le 14, veille de la fête, le ciel était menaçant; les gros nuages noirs qui roulaient à l'horizon semblaient défier tous les efforts de nos décora-

général, que sa parole chaleureuse et convaincue augmenta encore.

» Nos petits musiciens, sous la direction de Don Rota, méritèrent aux diverses cérémonies les éloges flatteurs de tous les assistants.

» Nous avons eu en définitive une excellente journée où Jésus et Marie ont eu leur large part, sans que la joie en ait souffert. »

**PÉROU** (*Hoja Redonda.*) — Depuis longtemps un de nos bienfaiteurs du Pérou, M. Carlos Elias, désirait installer les fils de Don Bosco dans un de ses domaines, Hoja Redonda, situé à quelques heures de navigation du Callao.



La nouvelle Chapelle du Noviciat salésien de Las Piedras (Uruguay.)

teurs, dont quelques uns poussaient déjà de profonds soupirs de découragement.

» Le soir, toute la communauté demanda à Marie Auxiliatrice de chasser cette tempête menaçante et on alla dormir. Le lendemain, dès le réveil, on s'empresse d'interroger l'horizon: hélas! plus sombre que jamais. Enfin vers les 10 heures, durant la grand'messe, le temps s'éclaircit et les *peureux* purent accourir à la fête, qui continua plus brillante qu'on ne l'eût espéré.

» Monseigneur Santiago Haretche, vicaire général du diocèse, chanta la messe avec assistance pontificale de S. G. Mgr. Cagliero. L'un de nos plus éminents orateurs, Mgr Eusèbe de Leon, prit ensuite la parole au milieu de l'enthousiasme

Le 18 mars dernier, quelques-uns de nos confrères, expulsés de l'Équateur par les révolutionnaires, ont fourni providentiellement le personnel nécessaire à cette fondation.

Au début, la population, comme apeurée, se renferma dans les cases. Mais un mois après, les Salésiens faisaient déjà la classe à 80 enfants. Les exercices du mois de Marie et l'arrivée d'une très belle statue de la Madone de Don Bosco portèrent des fruits de bénédiction.

Le 19 juin, un pauvre petit orphelin est devenu la première pierre d'un Internat qui comptait le mois suivant 19 orphelins—cordonniers, tailleurs et chapeliers.



# GRÂCES de MARIE AUXILIATRICE

Donnaz (Aoste),  
9 avril 1897.

Vives actions de grâces à Marie Auxiliatrice, mon soutien et mon amour, en reconnaissance d'une faveur obtenue par son intercession. Ci-inclus 50 francs.

C. F.

## Emploi trouvé.

M\*\*\* les Mines, 10 mai 1897.

Depuis longtemps, vous le savez, je sollicitais des prières pour obtenir un emploi à une personne qui m'était bien chère et qui en avait un pressant besoin. Je désirais si vivement cette faveur que je promis à N.-D. Auxiliatrice de la faire insérer dans votre *Bulletin* mensuel si je l'obtenais.

Marie ne s'est pas montrée sourde à ma prière. Au moment où nous y pensions le moins, Elle nous a exaucés. J'ai donc encore une fois recours à votre obligeance pour vous prier de vouloir dire une messe d'actions de grâces en l'honneur de N.-D. Auxiliatrice..... et vous demander si vous ne pourriez pas faire insérer dans le *Bulletin* la grâce reçue.

E. C.

## Danger écarté.

M\*\*\*, le 19 mai 1897.

Ayant recommandé à Notre-Dame Auxiliatrice une affaire redoutée, cette bonne Mère est venue à notre aide; en reconnaissance nous vous envoyons un mandat poste de 10 frs.

Les Religieuses de M\*\*\*.

## Guérison parfaite.

A. G., 20 mai 1897.

Vers le 19 mars, maman ayant été atteinte d'une fatigue qui nous alarmait beaucoup,

nous avons écrit à l'Oratoire Saint-Léon (*Marseille*) pour demander des prières en envoyant une aumône. Dans le plus fort de notre peine, nous avons promis de publier cette guérison si elle nous était accordée. Le mieux s'est produit bientôt après, ainsi que la parfaite guérison.

Veuillez, s'il vous plaît, assurer l'exécution de notre promesse.

F. D.

## Une grâce insigne.

Paris, ce 1er juin.

Je vous serais reconnaissante de publier dans le prochain numéro du *Bulletin salésien* une grâce insigne que j'ai obtenue de Marie Auxiliatrice.

Un danger extrême menaçait une famille qui m'est très chère; il s'agissait d'un procès injuste, qui allait amener la ruine, la discorde et même le déshonneur. Aucun moyen humain n'existait pour éloigner le péril. Les cœurs navrés se tournèrent vers la *Consolatrice des affligés*; je Lui promis, dans ma pauvreté, de vous envoyer le seul bijou qui me reste comme souvenir de jours meilleurs, une montre de quelque prix dont j'avais de la peine à me séparer.

*Marie a fait le miracle demandé*: dans les derniers jours du *Mois de Mai* le danger a été écarté, et nos cœurs, broyés par l'inquiétude, ont retrouvé la paix. Qu'Elle en soit mille et mille fois bénie, Celle que l'on n'invoque jamais en vain, et qui illumine des rayons de son maternel amour les sombres sentiers de la vie!

Je compte sur vous, pour publier cette faveur (selon la promesse que j'ai faite) dont je ne puis donner les détails, mais qui tient absolument du miracle.

Par le même courrier, je vous envoie ma montre, et j'espère que vous pourrez la vendre au profit de votre chère Œuvre.

M. S.

**Anonyme.**

3 juin 1897.

Voici 100 frs. pour les Œuvres de Don Bosco, en l'honneur de Marie Auxiliatrice, pour une grâce obtenue.

T. R. S.

\*  
\*\*

Smyrne (Turquie), 16 juin 1897.

Sous ce pli vous trouverez 7 francs. C'est une offrande que nous vous envoyons en signe de gratitude, ma sœur et moi. La chère Madone de Don Bosco nous a accordé la guérison subite d'un petit enfant, presque abandonné par le médecin, et pour lequel nous avons invoqué la toute puissante intercession de Marie Auxiliatrice.

GEORGES VIDAL.

\*  
\*\*

**Prières exaucées.**

Madame L\*\*\*, Chanoinesse Régulière de Saint-Augustin, au Monastère de B\*\*\*, d'après le diagnostic d'un professeur éminent de l'Université, était atteinte d'un cancer et irrévocablement perdue.

Don Rua, lors d'une visite au monastère, en juillet 1894, bénit la pauvre malade, promit de faire prier les orphelins en sa faveur. Des douleurs rhumatismales s'étaient fait sentir depuis quelques mois. Tout à coup, en octobre, elles devinrent aiguës, une affection cérébrale, de nature rhumatismale, se déclara, et cet état ne laissant aucun espoir, vu le grand âge de la malade, 77 ans on se hâta d'administrer les SS. Sacraments. Un télégramme fut lancé à Turin, et gloire en soit rendue à Notre-Dame Auxiliatrice, les prières furent pleinement exaucées.

M. D.

N. B. — En date du 6 juillet 1897, M. le docteur D\*\*\*, qui a soigné la malade, certifiait « que les renseignements ci-dessus sont absolument exacts. » (N. de la R.)

\*  
\*\*

L\*\*\*, le 8 juillet, 1897.

Gloire et honneur soient rendus à N.-D. Auxiliatrice, qui m'a guéri d'une maladie grave, et m'a donné ainsi d'arriver au sacerdoce, et puis m'ayant guéri une seconde fois m'a accordé de reprendre le saint ministère.

R. D.

\*  
\*\*

Morbihan, 24 août 1897.

Je vous envoie 5 francs en reconnaissance de grâces obtenues par N.-D. Auxiliatrice, à

laquelle j'avais recommandé l'année dernière mon commerce. Grâce à Elle j'ai pu vendre mes marchandises l'année dernière. Actions de grâces lui soient rendues. Cette année j'ai encore des marchandises et la vente ne va pas. Je viens donc implorer son secours et celui de saint Antoine de Padoue, pour qu'ils m'obtiennent la grâce de trouver des clients pour écouler mes marchandises.

Si je suis exaucée j'enverrai une offrande pour N.-D. Auxiliatrice et pour le Pain de saint Antoine.

\*  
\*\*

A.... (Drôme), le 7 septembre 1897.

Notre-Dame Auxiliatrice a exaucé ma mère en nous accordant la prompte guérison de mon père, dont la santé, subitement revenue, lui a permis de jouir d'une satisfaction pieuse qu'il désirait vivement.

En demandant cette faveur à N.-D. Auxiliatrice, ma mère a promis, si Elle était exaucée, de faire une offrande de dix francs, en vous priant, si vous le voulez bien, de faire connaître cette faveur dans le *Bulletin salésien*.

Je joins une petite offrande de trois francs pour m'acquitter d'une promesse envers N.-D. Auxiliatrice qui a daigné écouter mes faibles prières.

Veillez avec nous remercier notre bonne Mère Marie Auxiliatrice, si miséricordieuse pour ses pauvres enfants, et priez-La de nous protéger toujours.

Mon père, ma mère et la pauvre infirme qui vous écrit demandent humblement votre bénédiction.

E. C.

\*  
\*\*

Très confiante en la puissante protection de N.-D. Auxiliatrice, je m'étais adressée à Elle pour qu'Elle daignât me délivrer d'une peine intérieure, Lui promettant, si j'étais exaucée, de faire connaître sa bonté dans le *Bulletin salésien*. Je viens m'acquitter aujourd'hui de cette promesse, et je garde une profonde reconnaissance à Marie Auxiliatrice qui a daigné me secourir.

J. A.

Les personnes énumérées dans la liste suivante déclarent devoir à la Vierge de Don Bosco de la reconnaissance, pour des faveurs obtenues à la suite de prières, aumônes, sacrifices, etc.

Joseph Graziani, Ravenna, 25 francs. — Don C. Calosini, curé de Saint-Etienne de Calimaia, 5 francs. — Don François Rebaudi, décurion salésien, Torrio,

10 francs. — Joseph Farino, *Bolzanetto*, 4 francs. — Joséphine Monzeglio, *Genes*, — N. N., *Cellamonte*, 8 francs. — Dominique Meaglia. — Don Charles Garino, *Turin*. — C. C., *Civid*. — Un serviteur affectionné de Marie, *Castellamare di Stabia*. — Thérèse Castagnola, *Lavagna* 8 francs. — Paul Gambar. *Aoglio et Louise Cerruti*, *S. Desiderio Monferrato*. — Les époux Pierre et Marie Rossi, *Lerma*, 4 francs. — Un élève du séminaire diocésain d'*Alba*, 10 francs. — Carmelo Litteri, *Sicile*, 50 francs. — Madame N. N. de *Cotignola*, 6 francs. — Madeleine Selva, *Cortabbio*. — L. O. *Vigo di Frassa*, 20 francs. — Un Coopérateur salésien, *Rosegafarro*. — Joseph Vogliotti, *Verolengo*, 2 francs. — Antoine Caporesa, *Padoue* 10 francs. — Joseph Rambaundi, *Cuornè*, 2 francs. — M. l'abbé Hector Morbelli, *Gènes*, 5 francs. — N. N., *Torre Bairo*. — N. N., *Chieri*, francs. 8,50. — M. Pignatta, *Turin*. — Une veuve, 10 francs pour les Missions salésiennes. — Eugène Polledri, *Padoue*, 10 francs. — Antoine Patriarca, *S. Benigno Canavese*. — D. G. B., *Rossana*, 5 francs. — C. Bongiorno, *Noto*. 10 francs. — N. Concetta, *Caserta*. — Auguste Dembri, *Verone*. M. le chanoine Auge Oreggia, *Porto Maurizio*, 2 francs. — L'Oratoire salésien de *Mexico*. — M. M., *Province de Coni*, 1 franc. — Caroline Rossi, *Bologne*, 1 franc. — Marie Santero, *Alexandrie*. — Une pieuse dame de *Acireale (Sicile)*, 5 francs. — Charles Marinelli, *Lendinara (Rovigo)*. — Une Coopératrice de *Négrar*. — Don Ange Palombi, *Sutri*. — Madame B. R., *Montu da Po*. — L. C. A., *Turin*. — V. P., *Turin*. — Jérôme Teobaldi, *Trinità*, 5 francs. — François Wilczek *Ivrca*. — A Ceria, *Biella*. — Ermelinde Patane, *Pimfredde (Sicile)*. — Félicité Testa, *Turin*. —

Esprit. — Sainte Joséphine. — Anne-Marie. — Sainte Antoinette. — Sainte Marthe. — Sainte Cécile. — Sainte Catherine. — St.-Raphael. Sainte Marie. — St.-Joseph, *Blois*. (*Décès remontant à ces dernières années, mais que l'on n'avait point communiqués au Bulletin.*)

BORDEAUX : M. le chanoine Dénéchaud, *Bordeaux*  
 CAMBRAI : M<sup>me</sup> Le Thierry, *Lille*.  
 — M<sup>lle</sup> de Merseman, *Lille*.  
 — M. Pajot-Feron, *Lille*.  
 — M<sup>me</sup> de la Serre, *Lille*.  
 CLERMONT : Sœur Sainte Catherine de Sienne, *Ursuline, Clermont*.  
 — Sœur St.-Marc, *Ursuline, Clermont*.  
 FRÉJUS M. Jean Vacher, *La Ciotat*.  
 LYON : La R<sup>de</sup> Mère Marie-Aloysia, *Lyon*.  
 NANTES : M<sup>lle</sup> Joséphine Robiu, *La Chapelle-Laudray*.  
 NICE : M<sup>lle</sup> Taye, *Grasse*.  
 ORAN : M. l'abbé Marotel, *Valmy*.  
 ORLÉANS : Sœur Ignace Annoyer, de la Visitation, *Orléans*.  
 SOISSONS : M<sup>me</sup> V<sup>ve</sup> Grousselle, née Pissard, *Saint Quentin*.

### Étranger.



ALLEMAGNE : M<sup>me</sup> la C<sup>ss</sup>e Alex. Ysemburg-Philippseich, *Bamberg*.  
 ALSACE : M<sup>me</sup> V<sup>ve</sup> Kossmann, *Neuf-Brisach*.  
 BELGIQUE : M<sup>me</sup> Nieuwland née Isabelle-Marie van Etten, *Anvers*.  
 — M<sup>lle</sup> Clémence de Meulcerster, *Bruges*.  
 — M. l'abbé F. Nulens, *Bochot*.  
 ITALIE : M. R. Sig. Don Nicolao Strumia, *Alba*.  
 SUISSE : M. l'abbé Pierre Ribordy, *Lens*.  
 — M. Alfred von Sury, *Lucerne*.

### Pater, Ave, Requiem.



Les recommandations devront être adressées à Don Le-moyne, 32, rue Cottolengo, Turin, avant le 15; celles qui arriveront après cette date seront retardées d'un mois. L'inscription sur cette liste est gratuite : quand une offrande accompagne la demande d'inscription, cette offrande figure toujours à côté du nom de la personne défunte, à moins que la famille n'ait exprimé le désir contraire. — Les prières désignées plus haut sont celles que Don Bosco récitait lui-même en apprenant la mort d'un membre de la Pieuse Société salésienne.

Mais comme il ne s'en tenait pas à ces faibles suffrages. les lecteurs du Bulletin se feront un pieux devoir de l'imiter. Les Coopérateurs prêtres voudront bien avoir de fréquentes intentions au saint Sacrifice de la Messe; tous les autres offriront des communions, des prières et des bonnes œuvres pour procurer le repos en Dieu à des âmes qui nous demeurent unies par les liens de la plus douce et de la plus forte charité.

Avec perm. de l'Author. ecclésiast. - Gérant: JOSEPH GAMBINO  
 1897 - Imprimerie salésienne.



## COOPÉRATEURS DÉFUNTS

Du 15 novembre au 15 décembre 1897.

France.



S. G. M<sup>sr</sup> Bécel, évêque de Vannes.  
 S. G. M<sup>sr</sup> Germain, évêque de Coutances.



ANGERS : M<sup>lle</sup> Renée Maussion, *St.-Aubin-du-Pavoil*.  
 BAYONNE : M<sup>me</sup> de Molandé, *Pau*.  
 BESANÇON : M<sup>lle</sup> Marie Bruot, *Vesoul*.  
 — M<sup>me</sup> Mourlot, *Vesoul*.  
 BLOIS : Sœurs Ursulines : Emmanuel. — St.-Louis de Gonzague. — Marie-Cécile. — Marie de St. Henri. — Sainte Magdeleine. — St. Alphonse-Marie de Li-guori. — Sainte Brigitte. — du Saint